

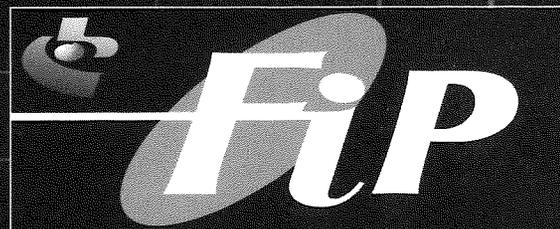
LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

14 ▶ 23 /11/ 2003

avant-premières / rétrospectives / festivals

toute l'année, les bonnes toiles sont sur fip

fipradio.com



PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE ET LE RÉSEAU CÂBLE

EDITOS.....	4 - 5
ESPACE DIFFUSION	6
SÉLECTION FILMS LONGS.....	7 - 9
FILMER L'AUTRE.....	10
SÉLECTION FILMS COURTS.....	11 - 13
SÉLECTION PREMIER GESTE	14 - 17
PANORAMA.....	18 - 19
L'EXPÉRIENCE DU MONTAGE.....	20 - 21
IMMIGRATION, QUESTIONS DE REPRÉSENTATION.....	22- 23
QU'AVEZ-VOUS VU À SANGATTE ?	24
QUEL ÉCOLE, QUEL TRAVAIL EN DÉBAT.....	25
L'ÊTRE EN NÉGATION	26- 27
LA RAISON DU PLUS FORT - ALTER DOC - ÉTAT DES LIEUX DE LA LUTTE.....	28 - 29
RICHARD DINDO.....	31
ROBERT BOBER, ITINÉRAIRE MÉMOIRE.....	32 - 33
YVES DE PERETTI, PARCOURS D'AUTEUR.....	34 - 37
RÉSISTANCE CONTINUE, SLON/ISKRA : 1968-2003	38 - 41
DÉCOUVERTE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE DANS UN FESTIVAL.....	42
JEUNE PUBLIC	43
INDEX DES FILMS.....	44- 45
INDEX DES PRODUCTIONS ET DES DISTRIBUTIONS.....	46
GÉNÉRIQUE	47



Conseil Général

Cette édition 2003 du Festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES organisée par l'association SON ET IMAGE, se déroule durant la tenue du Forum Social Européen. Une telle proximité donne plus que jamais force à l'exigence d'une politique publique en faveur du cinéma et de l'audiovisuel.

Pour sa part, le Conseil Général du Val-de-Marne a décidé d'œuvrer par ses propres actions ou en partenariat, pour la défense de la création cinématographique et audiovisuelle et pour sa diffusion auprès du plus grand nombre.

En particulier, le documentaire fait l'objet d'un soutien attentif de notre part et le fond départemental d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle soutient financièrement chaque année plusieurs projets documentaires.

Trois de ces oeuvres sont d'ailleurs programmées dans le cadre du festival : JOURS DE GRÈVE À PARIS-NORD de Ginette Lavigne et Jean-Louis Comolli, JEAN SENAC LE FORGERON DU SOLEIL de Ali Akika et ALGÉRIE, MES FANTÔMES de Jean-Pierre Lledo.

Face aux volontés de standardisation des productions cinématographiques et audiovisuelles, le nombre, près de sept cents, et la qualité des films reçus cette année démontrent la vitalité du documentaire de création et la légitimité du festival.

En souhaitant pleine réussite aux ÉCRANS DOCUMENTAIRES, je souhaite également remercier les spectateurs Val-de-Marnais et d'autres horizons qui s'y rendront.

Le cinéma vit par ses auteurs, il vit grâce aux professionnels et aussi grâce à son public.

Christian FAVIER

Président du Conseil Général du Val-de-Marne



Son et Image



Le Festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES 2003 ouvre ses portes pendant dix jours, à l'ESPACE JEAN VILAR d'Arcueil.

Nous vous invitons à vous plonger dans l'univers du documentaire, expression culturelle singulièrement revalorisée depuis quelques temps. Plus de cent films s'offrent à votre curiosité et doivent permettre de s'interroger et débattre sur vos perceptions du monde. Car, le Festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES - c'est la marque de son identité - prend le parti de vous inviter à être le spectateur et l'acteur de votre propre temps cinématographique, d'entretenir un rapport actif à l'image qui mobilise l'intelligence et le sens critique. Celui-ci, au-delà des projections, se prolongera utilement dans les rencontres que nous vous proposons avec des professionnels, des cinéastes, des producteurs, des techniciens, des critiques et, pour bon nombre d'entre eux, exerçant dans le cadre du statut de l'intermittence.

Aussi, le Festival sera le reflet et l'écho de la parole et de l'action des intermittents, tout le long de cette édition. Certains thèmes seront particulièrement valorisés :

les représentations de l'immigration sous l'angle de la construction de son imaginaire, la perception du travail au travers de l'école, l'Algérie.

Le film qui inaugurera l'édition 2003, LA RAISON DU PLUS FORT de Patric Jean, ou encore les productions du film militant depuis 1968 de SLON ISKRA, matérialisent cet objectif affirmé.

Pour autant, le Festival reste un lieu et un moment où des films sont mis en compétition et répartis dans 4 sections (films longs, films courts, premier geste, panorama des formations). Le volume des candidatures a encore très sensiblement progressé cette année, confirmant l'empreinte internationale et de qualité qui s'attache désormais à nos éditions.

C'est donc à un moment de découverte, de réflexion, de débat sur notre monde, notre société que nous vous invitons à partager avec nous. Cela se fait dans le même temps où le Forum Social Européen tient ses Assises. Dans la recherche et la construction du possible d'un autre monde, nous vous proposons, à notre modeste échelle, de participer pleinement à cette démarche d'avenir, sur le terrain qui est le nôtre.

Puisse votre participation -c'est mon souhait- conforter la volonté qui nous anime, ainsi que nos partenaires, le Conseil Général du Val-de-Marne, le Conseil Régional, la D.R.A.C. d'Ile-de-France, les villes d'Arcueil et de Gentilly, tous nos amis et nos soutiens, de développer l'image et le documentaire dans notre département et bien au-delà.

Yves MOURENS

Président de l'Association SON ET IMAGE



Cultures communes, mondes parallèles...

Le "modèle" de l'exception culturelle tel qu'il est pensé et agit, revêt des significations multiples et contradictoires, voire paradoxales. Si, à son sens premier d' "exception", nous devons nous en auto-glorifier, consensus mou de façade que personne ne conteste mais que chacun cuisine à l'aune de son idéologie, rien ne nous destine à être soutenu dans notre splendide isolement face à l'assaut rageur de la dérégulation libérale, de la marchandisation des biens, des services, des espaces, de la culture et même de l'image privée. Si l'on en juge les us et coutumes d'époque, l'on se contentera de l'élection comme "acteur" de documentaire, Etre remarquable et symbolique; mais si des bénéfices, des plus values, bref des royalties adviennent, elles engendreront un désir de reconnaissance du côté de l'Avoir. Car il est fini le temps où l'on se contentait d' "un quart d'heure de célébrité". Il est désormais coutumier de gérer les retombées potentielles de son image, pourvu que l'on en ait pris le pouvoir, au moins passager. Ainsi l'additif à la fable édifiante du succès du film de Nicolas Philibert chute dans un matérialisme pas vraiment dialectique, elle qui avait servi à de multiples gloses de tous styles depuis un an, y compris celle sur l'illusoire sentiment que le film documentaire avait un splendide avenir devant lui (pour l'industrie ou pour les auteurs ?).

Quelle que soit l'illusion quelque peu naïve que l'on pouvait s'en être fait, organiser un festival aujourd'hui, consiste de moins en moins à prendre le temps qu'il faut pour regarder les films, rencontrer des auteurs, réfléchir des programmes, des collisions, des résonances, des correspondances insoupçonnées, imaginer les meilleurs dispositifs d'exposition des œuvres.

Et bien de plus en plus à monter des dossiers, suivre, relancer, négocier, en rabattre sur les ambitions, les invitations, tenter de s'infiltrer avec des moyens dérisoires dans la toile d'araignée "communication" ; et puis négocier, négocier toujours, des prix de copie, des retraits de sélection pour des manifestations plus "prestigieuses" et mieux dotées ; résister comme faire se peut aux sirènes de l'événementiel, de l'exclusivité à tout prix, de l'inédit, de l'avant-première, mondiale c'est mieux, nationale, ça en jette encore un peu... Bref, difficile de trouver encore du sens dans tout cela, mais nous résistons, c'est dit, et les quelques 130 films ici présentés, sont des avant-premières accueillantes, garanties 100 pour cent.

L'exception culturelle que le monde entier nous envie (est-ce si sûr ?) maintient, c'est incontestable, un paysage culturel d'une diversité rare : une terre de festivals, une capitale qui offre une mosaïque cinématographique exceptionnelle, des musées, des expositions à foison, une production de films en expansion permanente (jusqu'en 2003, et la suite ?), des scènes chorégraphiques, théâtrales, musicales, du nouveau cirque et du spectacle de rue, plutôt dynamiques, comme l'est encore le monde de l'édition. Fabrice Hybert, Philippe Parrenno, Pierre Huygues, Dominique Gonzales-Foster... nos artistes s'exportent comme l'on dit...

Pouvons-nous pourtant nous aveugler au point de penser être encore ce nombril du monde artistique et créatif, que l'hexagone fut à certains moments privilégiés de son histoire ? Particulièrement à l'époque où la "terre des droits de l'homme" savait être un refuge, un lieu d'asile, un vivier d'échanges et de création foisonnant. Ce qu'elle n'est d'évidence plus, tant l'esprit d'ouverture vers le monde ne nous anime plus, sinon sous la forme d'un attrait passager pour l'exotique très consumériste. Pour avoir repoussé trop longtemps l'analyse et l'autocritique du passé collaborationniste et l'histoire de notre impérialisme colonial, pour s'être évertué à prêcher de manière volontariste l'avènement d'une société "pluri-culturelle" respectueuse et enrichie de ses composantes, sans s'être donné les moyens de la penser autrement que de manière imaginaire, gare ! mille fois gare ! aux crispations identitaires, aux démagogies les plus redoutables, aux populismes les plus grossiers. Ils continuent à sourdre, gronder, prêt à mordre à la première occasion fatale.

L'exception culturelle ne nous met absolument pas à l'écart de ce creuset extrémiste qui se gave des fractures économiques, sociales et culturelles, des peurs, des angoisses qui prospèrent un peu par-

tout en Flandres, en Suisse, aux Pays-Bas, en Italie, en Espagne, au Portugal. Gardons-nous de croire y échapper.

L'exception culturelle, ce patient échafaudage, équilibriste, riche et fragile dans sa complexité même, qui inspira une politique culturelle basée sur cet "élitisme pour tous" cher à Jean Vilar, a au moins partiellement échoué.

Car s'il existe mille et mille cultures, où du moins autant de perceptions, de sensibilités, de manières de les vivre et les ressentir, il existe aussi une culture de "masse", idéologiquement industrielle et mercantile, dont le règne ne cesse de s'affirmer. Elle a tous les leviers, la puissance, la concentration, les réseaux, la suffisance de ses certitudes ; elle globalise, elle mondialise, elle se répand, s'épand, s'infiltrer, multiplie ses chantres, ouvre ses multiplexes, ses canaux, presse ses DVD, s'impose comme populaire contre le singulier et l'exception qui sont de peu de poids pour lui résister. Dictature prétendument souriante du nombre, de l'audimat, du plus petit commun dénominateur, de la rentabilité, du profit, contre la pensée, la contestation, l'expérience du sensible. Car tout ce qui n'est pas cette culture "grand public" est caricaturé, défiguré et facilement gaussé pour certains de ses travers, ses poses et ses narcissismes parfois, mais surtout pour les usages de quelques coteries, les mauvaises habitudes et mauvaises manières de l'instrumentalisation politique.

Le "1%" culturel (jamais atteint d'ailleurs), à s'énoncer simplement, dévoile sans ambages ce que cette exception culturelle symbolise : juste une image, une représentation et en marge, une réserve d'indiens.

Il y eut un pari des années 80, celui du ministère Lang : intégrer clairement la culture dans l'économie, la rendre créatrice d'emplois et par conséquent de "vocations" et donc aussi de formations (combien d'étudiants en management culturel et en audiovisuel pour combien de débouchés aujourd'hui ?). L'insérer dans un système de gestion et d'administration qui prime dans une scène nationale comme à l'hôpital : l'artiste et le soignant se devant d'être "administrés" par quelqu'un de "responsable" pour la ligne budgétaire. La rendre productrice d'interactions commerciales, touristiques, patrimoniales et de ramifications régionales. Avec de grandes messes comme la fête de la musique et tous ses dérivés pour lui construire une aura populaire. Cette politique a créé une confusion fondamentale dont il est peu probable que nous puissions nous extraire. Et par comble, même sur cette ligne-là, elle a manqué de relais, de suivi, de conscience, de volonté, de constance. Affaiblie, elle se trouve assaillie, érodée, sapée par les partisans du libéralisme et aboutit aux "intermittences de la création" d'aujourd'hui que personne cette fois n'a de raison de nous envier. Elle a aussi introduit de manière massive la privatisation de l'espace, le lien marchand au cœur même de la création. Pas un graphisme d'affiche qui ne soit surchargé de pubs et de logos; pas une manifestation qui ne doive remercier un gazier, un distributeur d'eau, un fabricant de parfum ou de voiture; pas un catalogue de festival qui ne soit truffé d'espaces à vendre; pas un festival qui n'ait de compte à rendre non sur la qualité de ce qu'il propose, élabore, concerte, mais sur son audience, son image, son press-book.

Hiérarchie, sélection, concurrence, manipulation, le modèle "main stream" qui s'impose, s'insinue aussi dans les esprits qui s'en croient le mieux préservés.

Implicitement, l'architecture du programme de l'édition 2003 des Ecrans Documentaires est traversée plus ou moins directement par les questions qui s'imposent, avec le doute, l'incertitude, l'atonie et les révoltes sourdes en cours.

Dans un tel contexte, pour la survie d'espaces de culture autonomes, d'une conception non dévaluée du droit d'auteur, d'un statut professionnel qui ne "fait pas l'artiste" mais lui permet de créer, de se renouveler, de s'investir, de chercher, la mobilisation des intelligences et des engagements reste requise de manière continue.

Didier Husson, délégué général

ESPACE DIFFUSION

Il permet à tout festivalier, " public ", cinéastes, producteurs, diffuseurs, enseignants et scolaires, journalistes et critiques, animateurs ou militants associatifs, d'accéder à ce " fonds provisoire " de consultation que représentent les films inscrits en compétition 2003 dans les trois sections, Films Longs, Films Courts et Premier Geste et sa déclinaison Panorama des Formations et Autoproductions. Soit 676 films indexés et référencés par entrées thématiques, titres, auteurs, durées. Ceux-ci sont disponibles sous réserve d'accord des auteurs et productions après l'annonce des sélections.

La consultation s'effectue sur moniteur en solo ou en duo à partir de cassettes VHS, ce qui ne saurait bien sûr se comparer avec la diffusion sur support professionnel et sur grand écran. Le festival décline toute responsabilité quant à la qualité de report sur les cassettes livrées par les productions.

Une salle spécifique (Marius Sidobre) est aménagée afin d'offrir le meilleur confort de visionnage. Cet espace géré par des membres de l'équipe et des bénévoles représente pour Les Ecrans Documentaires, un complément indispensable de l'exposition des œuvres en salle et elle manifeste le respect que nous devons à toutes celles et tous ceux qui nous ont fait l'amitié de nous confier leurs œuvres. Le festival n'est pas un lieu de flux. Il a une ligne éditoriale, exprime des choix et des subjectivités. Cette partition éphémère ne saurait pourtant prétendre à quelque vérité définitive sur les films proposés comme sur ceux qui n'ont pas été sélectionnés. Le rôle de cet espace vise donc à satisfaire toutes les curiosités, permettre des " séances de rattrapage " et l'exploration des titres non-projetés : approximativement un film sur dix, une soixantaine de films figurant en sélections, panorama, séances thématiques ou jeune public.

LE CATALOGUE REPÉRAGE ÉCRANS DOCUMENTAIRES

Envisagé comme une réponse anticipée à la recrudescence constante de films inscrits (plus de 20% globalement, 30% sur la catégorie films longs cette année), il permet un aiguillage vers une sélection de films qui correspondent au plus près aux orientations éditoriales générales du festival, sans considération de thème ou de durée. Ni " label ", ni " sélection bis ", ce catalogue permet une approche plus " cinéphilique " que les autres outils de consultation, les catalogues axés sur des considérations objectives de tirage et mots-clefs. Son élaboration reste basée sur une certaine subjectivité et pour quelques titres, correspond à un coup de cœur de membres du comité de sélection. Cette première édition est bien sûr perfectible et s'enrichira de vos remarques et suggestions.

Le catalogue Repérage comprend 67 titres (45 Films Longs, 16 Films Courts, et 6 films Premier Geste) mais n'inclut ni les films en sélection officielle, ni les films présentés en programmes thématiques ou jeune public qui figurent tous avec leurs références dans ce catalogue. Symboliquement 24 titres sur 67, proviennent de l'étranger correspondant à l'internationalisation croissante des compétitions (7 sélectionnés sur 12 en compétition longs, et 25% des films reçus toutes sections confondues). Les versions originales sont indiquées. La plupart des sous-titrages sont en anglais mais il existe aussi quelques " raretés " comme un film roumain, sous-titré portugais (film sur le taraf de haïdouk). Le catalogue Repérage Ecrans Documentaires, gratuit durant le festival contre présentation d'un forfait ou accréditation, restera disponible sur demande à l'issue du Festival contre une somme forfaitaire de 5 euros (tirage/frais d'envoi).

L'espace diffusion peut mettre à disposition sur réservation préalable, un temps de projection à tout réalisateur, atelier de production, scolaire, qui en fera la demande, pour une réalisation finalisée comme pour un film en cours.

Jury FILMS LONGS

ANNE BAUDRY
Monteuse, cinéaste et membre des Ateliers Varan

LIONEL LECHEVALIER
Responsable de l'unité audiovisuelle du Conseil Général du Val de Marne

JEAN LEFAUX
Cinéaste et membre des Ateliers Varan

BRENT KLINKUM
Directeur de Transat Vidéo, réseau de diffusion en Basse-Normandie

VIVIANNE PERELMUTER
Cinéaste

PALMARÈS 2002

PRIX DU FILM LONG :
LA VIE SANS BRAHIM de Laurent Chevallier
France -Tact Production

MENTION À :
ASTA E de Thomas Robert Ciulei
Roumanie - Europolis Film et Ciulei Films

SÉLECTION

FILMS LONGS

Progression ou inflation ? 401 FILMS INSCRITS, 12 SÉLECTIONNÉS, 14 FILMS PRÉSENTÉS EN SÉANCES THÉMATIQUES,

45 FILMS INSCRITS AU CATALOGUE REPÉRAGE ÉCRANS DOCUMENTAIRES

Le gonflement constant de la production française ne s'accompagne pas de révélations majeures. D'où une sélection de 8 films sur 12 en provenance d'Allemagne, Belgique, Portugal, Finlande, Belgique, Israël...

Récurrent depuis la création des ÉCRANS DOCUMENTAIRES, l'accroissement du nombre de films inscrits (plus 30 % cette année en films longue durée), doit-il toujours nous réjouir ? Il devient de plus en plus difficile à " gérer " en temps de visionnage et rend, malgré nos efforts d'organisation, de plus en plus " équilibriste " le fonctionnement comme le rôle du comité de sélection. Cette évolution touche à notre connaissance la plupart des festivals.

Paradoxalement cet " effet de masse ", loin de nous aveugler, nous rend plus réactifs, plus aigus dans notre regard critique, sur ce qui fonde notre exigence, telle qu'exposée dans nos documents d'inscription à travers nos critères privilégiés de sélection : les recherches narratives, de forme, de temporalité, de dispositif, la singularité, la prise de risque, la personnalité d'une approche... Et nous laisse par conséquent d'autant moins réceptifs à des films relevant plus de la notion de " cases programme ", d'illustrations thématiques ou d'engagements instinctifs et plus spontanistes que réfléchis sur les destinataires auxquels ils s'adressent. Si l'on sait le volume " industriel " de production documentaire en progression constante depuis quelques années, l'on n'est pas sans savoir parallèlement la difficulté d'existence, voire de survie des auteurs, des petites structures de production, les négociations de plus en plus longues, sinieuses et rigides avec les responsables d'unité de programme des chaînes, les budgets de plus en plus étriqués...

DV et Final cut pro " à la maison " créent l'illusion d'une autonomie, autarcie de productions qui semblent avoir " pris le maquis " devant l'intolérance des chaînes pour les projets qui ne correspondent pas à leur formatage. Il n'est pas sûr, malgré la multiplication des festivals, des rencontres, de la tentative de reconstitution de réseaux alternatifs de diffusion, que tous ces films trouvent un réel écho et partage. Certains n'ont-ils pas manqué de ce regard aussi amical que critique qui permet la distance ? De cet accompagnement de production, qui n'est pas une simple médiation comptable avec diffuseurs et financeurs, mais un réel travail de collaboration ?

Et il n'est pas indifférent de constater que deux films comme ceux de Henri-François Imbert, NO PASARAN, ALBUM SOUVENIR et 17 ANS de Didier Nion, que nous présentons en séances spéciales hors compétition, ont " coûté " entre trois et quatre ans de préparation et réalisation à leurs auteurs. Qu'ils ont été produit l'un et l'autre avec une perspective de sortie en salles (outre la diffusion Arte pour 17 ANS). Qu'en sus, sans faire nécessairement un absolu consensus, ils ont été remarqués et sélectionnés dans des festivals aux orientations et philosophies fort diverses... Même le festival du film d'entreprise du Creusot pour le film de Didier Nion qui y a été primé, ce qui ne manque pas de sel quand on en connaît le sujet.

Petite radiographie du crû 2003

Est-ce un hasard si l'approche de la mort, la mélancolie, la dépression, l'Alzheimer (la " maladie de la mémoire ") prennent une place conséquente dans les thèmes abordés cette année. Est-ce un hasard, si l'identité, la nationalité, la double peine, l'exil, les réfugiés, ont provoqué eux aussi une production plutôt abondante. Doit-on à Djazaïr, l'année de l'Algérie, et à l'année du handicap, des films qui réfèrent à l'un et l'autre. Un pays et son histoire meurtrie, falsifiée, occultée; des personnes qui revendiquent légitimement d'être considérées pour elles-mêmes.

Habiter/cohabiter, l'école, les jardins comme espace d'utopie, de rêve ou de mémoire, le travail, la précarité, l'insertion, les interdits religieux et le voile, la transmission (c'est récurrent depuis plusieurs années), Sangatte (à qui nous consacrons une journée spéciale), le Chili, la Colombie, Madagascar, la Palestine, le Rwanda et le Burundi, sont les sources d'inspiration et les sujets les plus souvent abordés. Ce qui nous a sans doute le plus marqué, ce sont les approches originales, filmées avec retenue et délicatesse des réalités africaines aujourd'hui. Une " noblesse " complètement antagoniste avec la perception médiatique actuelle du continent.

Quant à la question du " formatage " et de la durée : 1 film sur 4 reçus dure plus d'une heure (2h28 pour L'ASPECT ROSE DES CHOSES de Ti Yan Wong et jusqu'à 4 heures, pour les mémoires séfarades qui se livrent dans le film de David Benchetrit). Quelques films s'inscrivent dans une perspective de moyen métrage, autour de 45 minutes comme LE COLLECTIONNEUR, portrait par le cinéaste turc Peline Esmer.

Dans toutes les catégories, la présence de films étrangers s'intensifie : entre 25 et 30% selon les catégories et une trentaine de pays représentés même si c'est parfois de manière unique comme c'est le cas pour la Corée, le Bangla Desh, l'Autriche, la Lettonie, la Grèce ou la Turquie. Recherchée, suscitée, souhaitée, cette confrontation extrêmement enrichissante avec d'autres représentations du réel, d'autres modes de production, d'autres exigences d'écriture, paraît d'autant plus incontournable à l'heure d'un rétrécissement de perspective certaine dans ce que nous pouvons juger de la production française de l'année.

Didier Husson

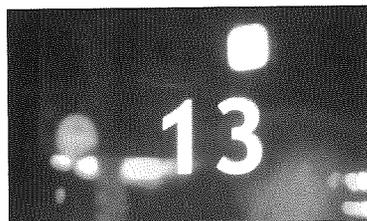


19 histoires

Eric Watt - 2003 - 1h29 - dvd - France

Production : Théâtre Paris Villette

"Pendant l'hiver 2003, nous sommes allés à la rencontre du 19ème arrondissement de Paris, avec le désir de recueillir 19 histoires. Très vite est apparu le thème de l'exil, l'exil par rapport à la langue, à la terre, mais aussi au passé, à l'enfance... Il est vrai que cet arrondissement de Paris est inépuisable en voix et récits d'ailleurs..."



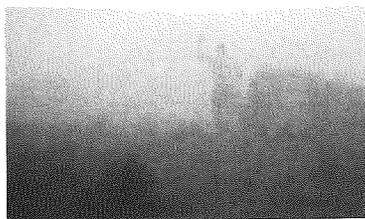
Filmographie : Des vues perdues (1994), Charles et Edouard (1995), Mais ils sont où les gens? (1999), Ivanov, été-automne 99 (1999), Un Triomphe de la volonté (2000), Mais ils cherchent quoi les gens ? (2001)

De sable et de ciment

Jorge Léon - 2003 - 55mn - beta sp - Belgique - vost français

Production : Novak - Distribution : CBA (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles)

Le point de départ du film est la mort d'une femme, d'une amie. Ana est née à Lisbonne et a fui la dictature de Salazar à l'âge de 16 ans, enceinte. Marco, son fils, naîtra à Bruxelles, ville où Ana obtient le statut de réfugiée politique et ville où elle se suicide en 1993. " Il est impossible de construire une vie sur des fondations pourries ", ce constat, Ana me l'a légué avant de se donner la mort, comme on lègue un testament. Le film rend compte d'un voyage vers ce que devraient être les fondations de la vie d'Ana : Lisbonne, la ville blanche. " Que reste-t-il d'une vie lorsqu'on décide d'y mettre fin ? Que reste-t-il d'une vie quand la mémoire se l'approprie ? " Le film soulève ces questions et se construit sur les images et les sons que ces interrogations génèrent.



Et les arbres poussent en Kabylie

Djamila Sahraoui - 2003 - 1h25 - beta numérique - France

Production et distribution : Les Films d'ici

Chronique attentive et chaleureuse du quotidien d'une petite ville d'Algérie avec, en toile de fond, l'aménagement et l'embellissement d'un des quartiers par ses habitants. On y rencontre le mécanicien amateur, le retraité de France, le médecin, les vieilles femmes, les jeunes hommes... Tout le monde joue le jeu face à la caméra. Même quand les émeutes qui embrasent la Kabylie viennent bouleverser le cours des jours à la Cité des Martyrs.



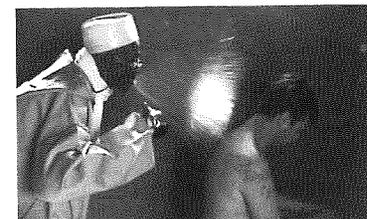
Filmographie : Houria (1980), Avoir 2000 ans dans les Aurès (1990), Prénom Marianne (1992), La Moitié du ciel d'Allah (1995), Algérie, la vie quand même (1998), Algérie, la vie toujours (2001)

Facteur toubab

François Christophe - 2003 - 1h03 - beta sp - France - vost français

Production : Mille et Une. Films, Arte France, TV10 Angers - Distribution : Mille et Une. Films

Yelli est travailleur clandestin en Italie. Le reste de la famille vit sans moyen au Sénégal. Le réalisateur, qui seul peut voyager librement, est au centre d'un échange de lettres filmées dont il est à la fois l'initiateur et le messager, et ce dispositif apparaît comme l'expression la plus juste de sa place et de son point de vue, car il lui permet d'expérimenter ce qui lui semble essentiel dans l'acte de filmer : relier ce qui est séparé...



Filmographie : Thierry, portrait d'un absent (1993), Moi, Tarzan... (1996), Surprise de la matière (1997), L'autre mondialisation (2000), Les Survolés (2000)

Fleurette

Sergio Tréfaut - 2002 - 1h20 - beta sp - Portugal - vost français

Production : Filmes do Tejo - Distribution : Mar Filmes

" Connaissons-nous les personnes qui nous sont les plus proches ? Voulons-nous vraiment les connaître ? Et elles ? Est-ce qu'elles veulent que nous les connaissions ? " Un fils cherche à comprendre le passé tourmenté de sa mère, Fleurette, âgée de 79 ans. Malgré les obstacles aux questions de son fils, la mère dévoile peu à peu, au long du film, des événements secrets ou qu'elle a volontairement oubliés; une autre vie, presque, qui apparaît comme une révélation.



Filmographie : Alcibiades (1992), Outro País (1999), Jorge Martins - Quadros Inacabados (2001), Eça de Queiroz (2002)

Le Goût du koumiz

Xavier Christiaens - 2002 - 56mn - beta sp - Belgique - vost français

Production : Atouda, WIP (Wallonie Image Production)

Kolia tente de rassembler sensations et souvenirs épars qui ont présidés à la déportation de son père. Mais suturée au fer rouge, sa mémoire bute contre un mur. " Je ne me rappelle rien d'autre. Au-delà, c'est comme un rideau noir " constate-t-il. D'échecs en échecs, poussé par le vent, Kolia cherche à obtenir la réhabilitation de son père. Découvrant le lieu où celui-ci avait été déporté, une mine aujourd'hui abandonnée, Kolia décide de s'y rendre. Là, affrontant les démons refoulés, il se forge à son insu un autre avenir.



Kuoleman kasvot (Le visage de la mort)

Kiti Luostarinen - 2002 - 53mn - 35mm - Finlande - vost anglais

Production : Kiti Luostarinen Production, ZDF et Arte - Distribution : Kiti Luostarinen

Engagée comme volontaire dans un hospice pour malades cancéreux en phase terminale, la cinéaste recueille avec tact leurs paroles et leur manière d'apprivoiser la mort. L'un planifie ses funérailles en détail, l'autre affronte la tristesse de devoir laisser son fils seul... Une réflexion sur la mort pour les "vivants".

Filmographie : Tell me what you saw (1993), Gracious Curves (1997), The One and only – Tales of love (1999)



Nulla si sa, tutto s'immagina... secondo Fellini

Susan Gluth - 2002 - 56mn - 35mm - Allemagne - vost anglais

Production et distribution : Ecole de cinéma et de télévision de Munich

Amours, solitudes et rêves dans une Italie belle et nostalgique, telle qu'on peut la rêver, avec pour guide Federico Fellini.

Filmographie : Ein plädoyer für den zirkus (1995), Eric und seine kinder (1998), Anna Wachira, portrait einer obdachlosen (1998), L'Amour chez Tati (1999), Thomas Plenert, portrait eines kameramannes (1999), Ostwärts (2000), Bhutan, ein land im Himalaya (2001)



Lettres à Francine

Fouad Elkoury - 2002 - 43mn - beta sp - France

Production : Et alors Productions, La Maison Européenne de la Photographie - Distribution : Et alors Productions

Le voyage en Turquie d'un photographe avec, en filigrane, le récit d'une maladie... Le film s'organise autour de deux trames : le carnet de voyage composé essentiellement de photos en noir et blanc prises en Turquie et l'évocation de la maladie à travers quelques plans filmés entre maison et hôpital et surtout des conversations enregistrées...

Filmographie : Jours tranquilles en Palestine (1998), Le Mythe errant (2001)



Racines lointaines

Pierre-Yves Vandeweerde - 2002 - 1h12 - beta numérique - Belgique - vost français

Production : Cobra Films, Gsara, RTBF, WIP (Wallonie Image Production), Twins - Distribution : GSARA

"J'ai voyagé à travers la Mauritanie pour retrouver un arbre que je vois de ma fenêtre en Belgique. Non pas un arbre mythique mais un arbre comme il pourrait en exister partout. Sur ma route, j'ai rencontré des hommes et des femmes qui m'ont fait part de leur perception de cette quête. Ce film est une traversée poétique à la recherche d'un ailleurs et d'autres manières de penser. Mais il est aussi le récit d'un amour inachevé, adressé à une femme restée au pays..."

Filmographie : Némadis (1994), Quatre portraits de vies et de résistances (1998), Sida d'ici et de là-bas (1998), Némadis, des années sans nouvelles (2000)



Nosotros (Nous)

Diego Martinez Vignatti - 2002 - 1h10 - beta numérique - Belgique - vost français

Production : Lux Fugit Film - Distribution : CBA (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles)

En 1900 des millions d'immigrés arrivent au port de Buenos Aires. Ils ont tous le même rêve, faire fortune. Ils n'imaginaient pas qu'ils allaient créer quelque chose de plus important : une musique, une danse, une façon de marcher et d'aimer, une manière d'exister dans le monde... Nos grands-parents ont créé le tango. Aujourd'hui, nous, les héritiers de cette culture, nous continuons à danser comme nous vivons. Eternellement à Buenos Aires.



Tehora (Pureté)

Anat Zuria - 2002 - 1h03 - beta sp - Israël - vost français

Production : Amythos Films

La Tehora, l'ensemble des règles anciennes qui régissent minutieusement les rites de purification féminine, est au cœur de la vie des familles juives orthodoxes. Selon ces lois, une femme ne peut avoir aucun contact charnel avec son époux pendant une période allant jusqu'à deux semaines après la fin de son cycle. Parler de ce sujet en public est proscrit. A travers le récit de la cinéaste et celui d'autres femmes, émergent peu à peu des interrogations profondes et une révolte.

Filmographie : Klachi in the Holyland (1999)



FILMER L'AUTRE

Carte blanche à l'Agence du court métrage

L'Agence du court métrage fête cette année vingt ans d'activité consacrés à la diffusion des films de format court. Au service des producteurs, réalisateurs, festivals, des salles et autres lieux de cinéma, l'Agence a créé un système de diffusion alternatif qui permet aux films d'être montrés en premières parties de séances, programmes d'œuvres du patrimoine, dans le cadre de dispositifs scolaires ou de séances spécifiques.

C'est aussi un lieu associatif de débat, de questionnement sur le cinéma, volontiers ouvert aux collaborations avec d'autres structures locales, nationales, voire européennes : édition du magazine BREF, d'un DVD pédagogique "Le travail du film", élaboration d'un "Portail du court métrage français", mise en place de formations, étude sur la diffusion numérique du court métrage, etc.

Un foisonnement d'activités où le documentaire trouve naturellement sa place, en particulier dans les trois programmes patrimoniaux consacrés aux figures majeures du paysage cinématographique français que sont les producteurs Pierre Braunberger et Anatole Dauman, dont la diffusion débutera début 2004, ou le cinéaste Jacques Tati dont le nom continue d'orner la petite salle de projection de l'Agence.

Site : www.agencecm.com

Le Sujet

Christian Rouaud - 1997 - 38mn - France

Production : Movimento productions

Chronique de la relation équivoque d'une femme entre deux âges et un jeune réalisateur de films documentaires, qui voit avant tout en elle un personnage.

Filmographie : Quel chantier ! 1993, Bagdad 1994, La Cornemuse 1998, Paysan et rebelle, un portrait de Bernard Lambert 2002, La bonne longueur pour les jambes 2002

Roland

Lucien Dirat - 1984 - 28mn - France

Production : FRP Productions

C'est l'histoire de Roland, qui passa 12 années de prison et s'évada souvent. Il joua son propre rôle dans "Le trou" de Jacques Becker. Son histoire est racontée à deux voix : la sienne et celle de sa fille.

Filmographie : Ici, Octobre 1996

Devant le mur

Daisy Lamothe - 1987 - 13mn - France

Production : CAD Productions

Après avoir quitté son monastère, l'histoire de la vie de Paul aboutit à un signe...

Filmographie : L'infini quadrille 1980, D'une Pologne à l'autre 1983, Revers 1991, Envol 1993, Conte de montagne 2000, Viens voir ma boutique 2000

La Part maudite

Christian Vincent - 1987 - 35mn - France

Production : M.C. Films

Portrait d'un homme qui construit une maison fantastique. Il commente la visite avec verve et humour et livre ses conceptions d'une architecture érogène. Il raconte son père, réfugié espagnol, sa quête de nouveaux rapports sociaux, sa lutte écologique, son utopie... sa vie.

Filmographie : Façon de parler 1981, Il ne faut jurer de rien 1983, Classique ! 1985



Jury FILMS COURTS

DIDIER KINER

RESPONSABLE DU PÔLE DIFFUSION DE L'AGENCE DU COURT-MÉTRAGE

MATTHIEU DARRAS

JOURNALISTE, CRITIQUE À LA REVUE POSITIF

MARTINE MARKOVITS

RESPONSABLE DE LA MÉDIATHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX ARTS (PARIS)

PALMARÈS 2002

PRIX DU FILM COURT :

J'ESPÈRE QUE TU M'ENTENDS

de **Thierry Compain**

France - Abacaris Films et France 3 Ouest

MENTION À :

VOLVER d'Alfred Ryf Triangeli

Belgique - Need Production

SÉLECTION FILMS COURTS

127 films inscrits, 12 sélectionnés, 16 inscrits au catalogue Repérage Ecrans Documentaires
De la temporalité et de l'exposition des films de court métrage

Si l'on devait s'en tenir aux critères de classification du Centre National du Cinéma, tout film de moins d'une heure entre dans la catégorie du court métrage... Ce principe de catégorisation reste une exception française. Paradoxalement à ce titre, l'essentiel de la production documentaire, elle-même calibrée sur les formats de production télévisuelle (autour du 52 minutes standard) relèverait du court métrage... Si ne subsistait un paradoxe : par leurs modes de financement, " leurs guichets " d'aide, leurs supports de réalisation comme de diffusion (la vidéo, la télévision) ces réalisations restent considérées comme des " non-films " au regard des critères d'exploitation dont la salle de projection reste le vecteur " noble ". La Critique les remise -sans nécessairement citer les auteurs !- dans les rubriques de programme télévisuel. Comment par ailleurs, les visionner, les apprécier, les ressentir comme des courts métrages... On sait les modes d'expression et de création souvent liés à la reproduction et à la fabrication industrielle, dépendants d'arbitraires techniques, mécaniques et/ou commerciaux comme la durée du magasin d'un film, le nombre de passages supportés pour la lithographie, la durée du microsillon comme un temps d'antenne programmé en fonction des impératifs publicitaires.

Ces contraintes peuvent-elles pourtant induire la définition d'un genre que serait alors le court métrage ? Toute forme de création reste plus ou moins dépendante, même s'il s'agit souvent de tenter de les outrepasser, d'un support, d'un format, des possibles d'une technique comme des représentations sociales et culturelles qui lui sont assignés dans une société et une époque données : le rondeau, l'opéra, le quatuor, le roman, la nouvelle, le haïku, le pamphlet, le triptyque, le tondo, le slapstick, le clip et donc le " court " dont les adeptes sont grandissants.

Durant l'avènement de la télévision (les années 50 et 60), même quand il ne se considérait pas, à juste titre, assez " estimé ", le court-métrage (Resnais, Franju, Marker, Pollet, Godard, Rouch) restait produit et diffusé. Puis advint le trou noir des années 70, jusqu'à la " renaissance " initiée par le Festival de Clermont-Ferrand, (puis une kyrielle de manifestations (Brest, Pantin, Lille, Grenoble) et par le travail de l'Agence du court métrage à partir de 1983.

L'agence du court métrage à qui nous sommes heureux de proposer une carte blanche à l'occasion de ses 20 ans, a de manière opiniâtre et structurée mis au point un système de diffusion alternative et parallèle touchant aussi bien les salles que les chaînes, favorisant la réflexion, la formation, les publications. Et plus globalement favorisant la reconnaissance d'un public élargi.

La forme courte plus que toute autre sans doute, permet toutes les explorations et les approches de la fiction classique à l'animation, de l'essai à l'expérimental. Ces modes d'exposition sont extrêmement variés : avant-programmes, regroupements thématiques ou stylistiques, émissions et festivals dédiés.

Reste que sur cette question de la durée, de la temporalité, le court-métrage est un objet singulier et protéiforme. Des films comme ceux de la série Décadrages de Magouric Production (les réalisations d'Alain Guiraudie notamment) ont permis d'imaginer dans certaines conditions le développement du moyen métrage. Car si l'étirement d'un sujet ou d'un synopsis est souvent réhhibitoire, le diktat de l'ellipse peut induire aussi ses dérives. Dans les festivals de documentaires, le court-métrage reste souvent un avant-programme dans une projection, même s'il peut obtenir le Grand Prix comme le Film de Wladimir Eisner au FID de Marseille en 2003. Aux Ecrans Documentaires comme à Docs en Courts de Lyon qui nous a rejoint sur cette césure temporelle des " 40 minutes " (un choix d'intuition sensible qui confirme sa validité chaque année) nous avons pris le parti de regrouper en " partitions " les œuvres, en espérant instaurer un dialogue, des résonances, des " colorations " éphémères et nécessairement incertaines. Nous avons aussi comme toujours pour cette sélection, privilégié l'essai et la démarche aventureuse, expérimentale, sensible ...

Didier Husson





Black spring (Printemps Noir)

Benoît Dervaux – 2003 – 26mn – 35mm -France – Luxembourg et Belgique - sans parole

Production : Heure d'été Productions (France) - Samsafilm (Luxembourg) - Dérives (Belgique)

Black Spring, la dernière création du chorégraphe Heddy Maalem, est une interrogation du regard occidental sur l'Afrique à travers les corps. Le film se saisit de la matière dansée du

spectacle qui, confrontée à des images de l'Afrique d'aujourd'hui élargit notre propos vers une question essentielle : celle de notre regard sur l'autre.

Filmographie : Gigi, Monica... et Bianca (1996), La Devinière (1999)



Lettre à L. et à elles toutes

Swann Dubus-Mallet - 2003 - 16mn - beta sp - France-Madagascar

Autoproduction

Il rentre de Madagascar avec les pellicules qu'il n'a pas pu tourner là-bas. Il les impressionne finalement dans le RER, entre Roissy CDG et la Gare du Nord et pense à notre incapacité à réaliser des images utiles, à la stérilité des enregis-

tremements du bonheur. " L'image était impuissante, il fallait lui substituer une conversation patiente et éclairée. Ce sont les personnes dont la condition m'était la plus étrangère – les prostituées – qui m'ont expliqué que je ne pouvais pas comprendre..."

Filmographie : 1970-1989 (2000), 07/05 pourquoi parfois tremblent-elles ? (2001)



Al Maljaa (Le refuge)

Nadia Touijer - 2003 - 24mn - beta sp - Belgique - vost français

Production et distribution : GSARA

A la périphérie de Tunis, s'étale le cimetière du Jallez. Ce lieu immense est sillonné chaque jour par des silhouettes à la recherche d'un travail mais aussi d'un point d'ancrage.

Filmographie : Filles de qui ? (2000), Je veux faire un film ! (2001)



La Motivation !

Emmanuel Gras - 2003 - 26mn - beta sp - France

Production : Envie de Tempête Productions - Distribution : Agence du court-métrage

Portrait de Carine, jeune mère issue de la DDASS. Son combat pour élever son fils. Pour s'élever socialement.



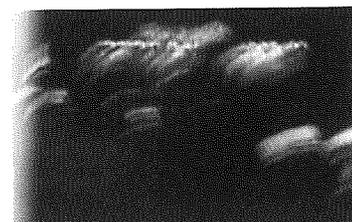
Le Musée effilé

Fabien Soret - 2002 - 26mn - beta sp - France

Production : MJC terre neuve

Le musée effilé est un film sur un regard, mais aussi un documentaire autour du Musée des Beaux-Arts de Dunkerque. Transformé, mis en scène, le musée révèle ce qu'il peut produire comme possibles, comme récit. Considéré comme un personnage à part entière, le musée devient un personnage de fiction...

Filmographie : Fabien Soret a réalisé entre 1998 et 2003 une vingtaine de vidéos de création dont Ikevana (2001), Homme poisson (2001), Paradis (2002), La chasse au Snark (2003)



NYDE

Salvatore Lista - 2002 - 23mn - beta sp - France - sans parole

Production et distribution : Paraíso Production

" On dit souvent qu'il faut d'abord se perdre pour oublier ses certitudes et accepter enfin le voyage que l'on a entrepris. Je suis allé à New York pour faire les repérages d'un film. Au fil de mon errance, les images de cette quête urbaine m'ont échappé pour raconter

autre chose, presque malgré moi. Pour que mon regard sur la ville trouve sa singularité, il a fallu laisser la ville elle-même le choisir, le déterminer, le modeler, jusqu'à ce qu'il trouve la forme, que, délicatement, plus que toute autre ville, elle lui avait insufflé. "



Paralleluniversen (Univers Parallèles)

Carolin Schmitz et Heike Mutter - 2002 - 28mn - 35mm - Allemagne - vost allemand

Production : Académie des Arts de Cologne et Colonia Media, Label 131

" Paralleluniversen " est la tentative d'expliquer notre monde comme élément d'un autre monde, un monde bien plus grand, l'univers, qui lui-même ne serait qu'un univers parallèle à un autre univers...

Filmographie de Carolin Schmitz : Alles ist gut (1996), 4 min. 3 Sec (1999), Sitzend überleben (2001)



Le Partage des larmes

Anna-Célia Kendall - 2002 - 31mn - beta numérique - France

Production : Mille et Une Productions

" Je suis une grande pleureuse. Comme je n'ai pas réussi à endiguer mes larmes, j'ai résolu d'en faire quelque chose : un film. Et je me suis lancée dans une enquête auprès de mon entourage. J'ai également trouvé des compagnons d'infortune au Louvre. Je me

suis trouvé des émotions communes, avec les larmes en partage..."

Filmographie : Combattimento (1979), Courage nounours (1981), Carlotta Ikeda, danseuse de buto, danseuse de toute la peau (1984), Traces de pas (1985), Travailler à domicile (1986), chanson pour mes habits (1986), Ogre mangeant des jeunes femmes sous la lune (1989)



Portrait (Portrait)

Sergei Loznitsa - 2002 - 28mn - 35mm - Russie - sans parole

Production : St. Petersburg Film Studio - Distribution : Deckert Distribution

Portraits de paysans et d'artisans dans des villages de l'ex-Union Soviétique. Construit d'après la règle mathématique du nombre d'or, le film tente de révéler à travers ces portraits la matière du temps qui passe et le caractère éphémère de nos vies...

Filmographie : Today we will build a house (1996), Life autumn (1998), The halt (2000), The settlement (2001)



Le Singe de la lumière

Erik Bullof - 2002 - 23mn - 16mm - France

Production et distribution : Atelier d'Ivry

" Le son est le singe de la lumière ", écrit le père jésuite Athanasius Kircher. Les lois de l'optique sont-elles transposables dans le monde sonore ? Peut-on voir le son ? Autour des relations du visuel et du sonore, de la voix et de ses représentations, ce film expose et confronte une série d'actions, librement inspirées des leçons de choses ou des traités d'acoustique : chanter, sténographe, écouter, parler, bégayer, imiter la langue des oiseaux, bruiteur, jouer de divers instruments...

Filmographie : La Chambre noire (1987), La Chine intérieure (1988), Le Jardin chinois (1990), Le Manteau de Michel Pacha (1996), L'Ebranlement (1997), Séchage (1998), Ombres chinoises (1998), Les Noces chimiques (1999), L'Attraction universelle (2000), Le Calcul du sujet (2000), Cryptogramme (2002), Oh oh oh ! (2002)



The Take Project (Le projet de saisie)

Zoé Inch - 2003 - 26mn - beta sp - France - vost français

Production : Capharnaüm Production

Une jeune femme arrive dans une petite ville de province. Elle a une mission secrète ; s'introduire dans une des vieilles maisons surplombant le pont qui traverse la rivière. Là, loin des regards, elle tente de s'emparer, non seulement de la maison elle-même, mais surtout de tous ses souvenirs...

Filmographie : Utter Trivia, Poops A1, Handsome (films d'animation 1994), Alphabet, Bleu-gorge (vidéos de création 2000)



Touchée

Laetitia Mikles - 2003 - 28mn - 35mm - France

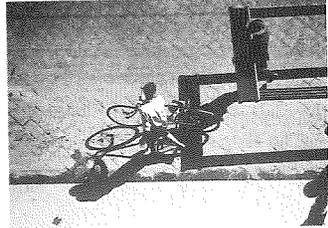
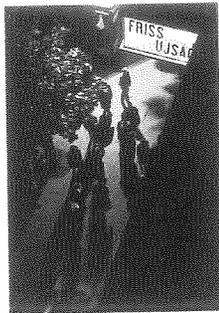
Production : Qualia Films

Annabelle, Christophe, Damien, Maïté et Jérôme sont sourds. Ils s'expriment en langue des signes. Mais Annabelle, Christophe, Damien, Maïté et Jérôme sont aussi aveugles. Ils ont besoin de signer dans les mains les uns des autres pour se comprendre. Leur langue tactile est sensuelle et mystérieuse. Ils ont besoin de se toucher pour se rencontrer, se raconter des blagues, se disputer, ou pour s'aimer...

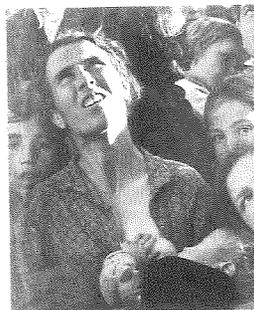
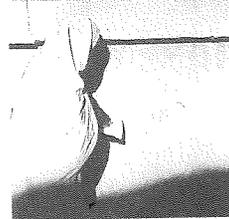
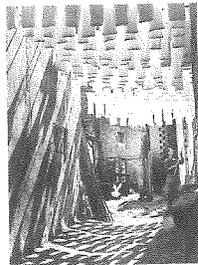
Filmographie : Lucie va à l'école (2001), De profundis (2003)

Photographies extraites d'expositions présentées à la Maison Robert Doisneau entre 1996 et 2003.

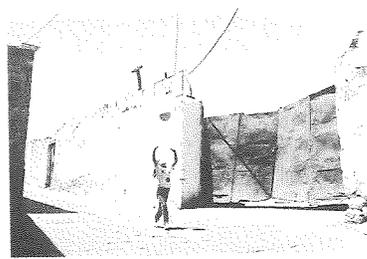
De haut en bas et de gauche à droite : Imre Kinszki, Karoly Escher, Thomas Dworzak, George Rodger, Pierrat Men, Agusti Centelles, Lajos Lengyel, David Seymour, Federico Patellani, Willem Diepraam, J.C. Tordai, Alain Kazmierakis, Andreas Feininger, Gianni Berengo Gardin.



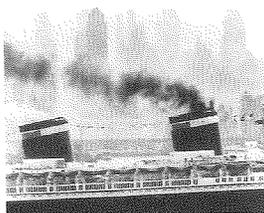
MAISON ROBERT DOISNEAU



CONCEPTION REALISATION D'EXPOSITIONS



1, rue de la division du Général Leclerc • 94250 GENTILLY
Tél : 01 47 40 88 33 • 01 41 24 27 10 • E-mail : maison-robert-doisneau@wanadoo.fr



Jury

PREMIER GESTE

PHILIPPE BOUYCHOU
PRODUCTEUR, CORTO PACIFIC

MARIE-CHRISTINE PEYRIÈRE
CRITIQUE À POSITIF, BREF, LA REVUE DOCUMENTAIRES, CONSUL-
TANTE EN DÉVELOPPEMENT ET MEMBRE DU COMITÉ DE SÉLEC-
TION DU FRESNOY

MOÏRA CHAPPEDLAINE-VAUTIER
PROMOTION 2002-2003 DU DESS LE DOCUMENTAIRE, ECRIT-
TURES DES MONDES CONTEMPORAINS À L'UNIVERSITÉ PARIS
VII-DENIS DIDEROT

PALMARÈS 2002

PRIX PREMIER GESTE :

ESQUISSES D'ÉTÉ RAPPORTÉES D'UN VOYAGE
d'Emmanuel Breton
France - autoproduction

SÉLECTIONS

Premier GESTE PANORAMA

**148 films inscrits - 13 films sélectionnés - 2 retraits de sélection par les auteurs - 13 films programmés en section Panorama
6 films inscrits au Catalogue Repérage Ecrans Documentaires**

Il nous faut tout d'abord éclaircir cette bizarrerie qui consiste à annoncer une sélection comportant treize titres dont onze seulement seront diffusés et soumis à l'appréciation du jury. Inscrits régulièrement dans notre compétition, deux films ont été retirés en toute dernière instance (le programme étant sous presse) par l'auteur, Sarah Vanagh *AFTER YEARS OF WALKING* et par l'Ecole de Mexico, *LA CANCION DEL PULQUE* d'Everardo Gonzalèz, s'apercevant (mais un peu tard) que pour leurs sélections, respectivement à l'IFDA (Festival International du Film d'Amsterdam) et au Festival des Trois Continents de Nantes (qui ouvre cette année une section documentaire), la première exclusivité s'imposait. Nous nous passerons de tout commentaire. Tout en n'oubliant pas quelques autres joyusetés de l'année dans d'autres sections : un ancien primé qui ne souhaite pas voir son dernier film programmé hors compétition aux Ecrans Documentaires pour ne pas obérer ses chances pour des sélections futures et un auteur programmé cette année hors compétition qui souhaite être rassuré sur sa " non-sélection " pour les mêmes raisons. Bonsoir Père Ubu et bonne nuit...

Pendant ce temps, nous apprenions l'interruption (fort dommageable) pour causes budgétaires des Rencontres Internationales Henri Langlois de Poitiers (films d'écoles).

Mais revenons à nos moutons, pardon nos sélectionnés.

Notez bien que vous pouvez rayer la mention " nos " trop appropriative, car ce qui nous importe c'est de montrer les films et les démarches que nous apprécions.

Le nombre de films auto produits inscrits étant en progression, il n'est pas illogique que cette donne se retrouve à son tour en sélection. Par ailleurs, plus se développe notre exploration vers les productions des films d'Ecole de tous horizons (Etats-Unis, Québec, Danemark, Mexique, Liban), plus nous percevons une extrême hétérogénéité de conditions de réalisation et de production qui justifie toujours d'autant mieux la persistance de la section Panorama. Nous manquons encore mais nous ne renonçons pas- à des relais financiers nécessaires pour donner à ces journées, un caractère d'échanges sur les pratiques et les expériences plus international et plus approfondi.

Paradoxalement, au contraire de notre cru Premier Geste 2002, particulièrement expérimental et risqué (et d'ailleurs très diversement apprécié par le jury d'alors) moins d'audaces formelles à deux, trois exceptions près, s'immiscent dans cette édition.

Compte tenu de l'éventail des sujets et des approches qui nous a été proposé cette année, le Panorama s'oriente vers trois " colorations " thématiques : le film sur l'art ou l'expression artistique, le portrait (nous en recevons bien sûr à foison) et l'essai formel, poético-politique ou non. Une orientation bien entendu non préconçue et qui pourra rester éphémère. Sauf sans doute à considérer la notion de portrait, qui reste un grand " classique " des écoles et ateliers de formation et génère même les « Regards Croisés » de l'INIS Montréalais.

Didier Husson



Retrait de sélection : exclusivité
festival d'Amsterdam (IFDA)



After years of walking (Après des années de marche)

Sarah Vanagt - 2003 - 37mn - beta SP -
Royaume-Uni - vost anglais

Production et distribution : Ecole Nationale de
Télévision et de Cinéma (Bucks)

Après le génocide de 1994, le gouvernement
rwandais a décidé de supprimer l'enseigne-
ment de l'histoire à l'école, laissant le pays
comme suspendu dans le temps, entre un
passé confisqué et un avenir à reconstruire...

Andar con tacto (Avancer avec tact)

Juan Carlos Arias et Dixon Quitian -
2002 - 46mn - beta SP - Colombie -
vost français

Production et distribution : Ateliers Varan

A travers la recherche d'un emploi et sa ren-
contre avec une jeune femme, un non-voyant
dépasse son handicap.



Belonging (Appartenir)

Tamara Gordon - 2003 - 1h27 - beta SP
- Cambodge et Royaume-Uni - vost
anglais

Autoproduction

Trois jours avant la chute de Phnom Penh en
avril 1975, Li-Da, petite fille orpheline, est
envoyée en Grande-Bretagne pour y être adop-
tée. 26 ans plus tard, elle décide de retourner
au Cambodge à la recherche de la vérité : la
vérité sur son passé, sur le passé de son pays,
sur le Cambodge d'aujourd'hui...

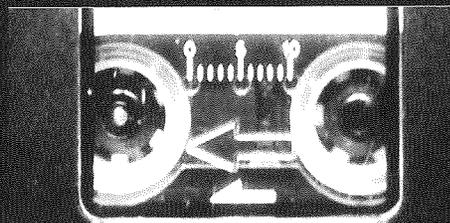
Retrait de sélection : exclusivité
festival des Trois Continents Nantes

La Cancion del pulque (La chanson du pulque)

Everardo Gonzalez - 2003 - 1h - 35mm
- Mexique - vost anglais

Production : Centre de Formation
Cinématographique de Mexico

La fabrication artisanale du pulque, une bière
mexicaine, est menacée, et avec elle risque de
disparaître tout un monde, fait d'emportements
et de chansons...



Charlotte quelque part

Jean Baptiste de Laubier - 2003 -
13mn - beta SP - France

Production : Femis (Paris)

Charlotte a écrit son journal à l'hôpital Sainte
Anne entre 1998 et 1999. Quatre années plus
tard, ce texte est mis en rapport avec le quoti-
dien de personnes anonymes, croisées dans
les rues de Paris.



Father and son (Père et fils)

Levan Koguashvili - 2003 - 11mn -
beta SP - Etats-Unis - vost anglais

Production : Université de New York et Studio
" Open Caucasus "

Un petit appartement à Brooklyn. Un père et
son fils, immigrants géorgiens, sont assis en
silence dans la cuisine, ils boivent du thé et
regardent par la fenêtre. Il neige. Le fils s'en va
et son père reste seul. C'est un film sur la tris-
tesse du monde moderne qui laisse les gens
perdus et démunis, en proie à un sentiment
nouveau d'insécurité.



Growing up in a day (Grandir en un jour)

Phie Ambo - 2002 - 28mn - 35mm -
Danemark - vost anglais

Production et distribution : Ecole du Film du
Danemark (Copenhague)

Un petit garçon est assis près du feu, il écoute
une histoire où il est question de crocodiles qui
mangent des enfants pas sages. Le soleil se
lève au-dessus de la rivière et un poisson saute
en dehors de l'eau. Aujourd'hui, John et sa
petite sœur enterrent leur père et il leur faut
brusquement grandir.



Irina Ionesco, nocturnes Porte Dorée

Delphine Camolli - 2003 - 58mn - beta
numérique - France
Autoproduction

Des bribes du passé et des éléments du présent se conjuguent pour évoquer l'univers de l'œuvre d'Irina Ionesco, personnage singulier de la photographie contemporaine. Des Amantes Funèbres à Baby Jane, l'œuvre s'éclaire et vibre sans que nous ayons quitté l'appartement, lieu de création, temple et musée.



Le rêve de l'ours

Valérie Pavva - 2003 - 29mn - beta sp -
France et Russie - vost français
Autoproduction

Moscou en hiver. Il fait moins vingt dehors, le vent glacial fait voler la neige. Un jeune homme donne son numéro de téléphone à la narratrice. " Il a une tête à vouloir venir en France " lui dit un ami. Ne dit-on pas que Moscou est une ville où plus il fait froid, plus les gens se mettent à mentir ?



Je préfère la réalité

Gaël Lépingle - 2003 - 40mn - beta
numérique - France
Autoproduction

" Un jour je me suis aperçu que les images vieillissaient aussi, comme les gens. Qu'elles n'étaient pas ce havre à l'abri du temps, dont j'avais rêvé. Les images de Rita Hayworth, des films de l'enfance, des premiers films aimés, ces images ont vécu, ont vieilli, vont mourir... "



Tabanaast, une séance spéciale

Aloïs Main - 2003 - 1h05 - beta sp -
vost français
Autoproduction

Dans une région reculée du Maroc, un jeune occidental retrouve des cultivateurs qui l'ont accueilli plusieurs années auparavant et avec lesquels s'est instaurée une amitié particulière, à la fois lointaine et solide. Mais cette fois, lors de cette nouvelle visite, il est venu pour les emmener en voyage à leur tour.



Liberté chérie

Fabrice Losego - 2003 - 33mn - beta sp
- Suisse - vost français
Autoproduction

Basam et ses camarades ont fui clandestinement Gaza pour trouver du travail à Ramallah, en Cisjordanie. Mais bloqués par le couvre-feu imposé par les forces israéliennes, ils sont contraints de se cacher nuit et jour dans leur usine. Enfermés depuis vingt-quatre mois, ils rêvent d'amour et de liberté...



Zona 2 MI-17

Hemel Atehortua, Wilmar Quintero,
Nelson Restrepo et Manuel Mahecha -
2002 - 52mn - beta sp - Colombie - vost
français
Production : Ateliers Varan

En Colombie, un groupe de paysans que la violence a chassé de chez eux se bat pour que l'Etat les aide à construire une nouvelle vie en ville...

24 heures, le premier jour de chaque saison

Flavian Dubourget - 2003 - 11mn - beta sp - France

Production : Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon

" 24 heures ou la révolution d'un paysage donné en plan fixe. Chaque premier jour de chaque saison, depuis ma fenêtre... "

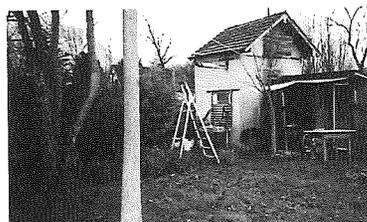


A droite du N° 10

Ludivine Bihin - 2003 - 18mn - dv cam - France

Production : DESS Production et réalisation de documentaires - Université Marc Bloch, Strasbourg

Un petit portail vert s'ouvre sur un chemin qui s'insinue entre les parcelles de terrain. Ce chemin mène à un jardin situé à l'abri des regards. Dans cet endroit, nous sommes dans un autre espace-temps: celui de Bernard dont la baraque, plantée au fond du jardin, est faite de tout et de rien. Ici, la vie prend une autre tournure...



Après la pluie

Alberta Sessa - 2003 - 19mn - beta sp - Belgique

Production : AJC ! (Bruxelles)

Carnet de voyage réalisé à Shanghai et Pékin en décembre 2001, cette quête de la Chine finira par se transformer en voyage initiatique.



Aux suivants...

Thomas Donadieu - 2003 - 18mn - dv cam - France

Production : DESS Réalisation de films documentaires de création - Université Grenoble III-Lussas

Le 18 mars 2003 Georges W. Bush lance un ultimatum à Saddam Hussein. Trois jours plus tard éclate la seconde guerre du Golfe. Durant ces trois jours, le réalisateur voyage sur les traces de son grand-père, résistant pendant la Seconde Guerre Mondiale, et rencontre des anciens combattants. Entre le journal de la guerre présente et la mémoire des guerres passées se crée un parallèle.



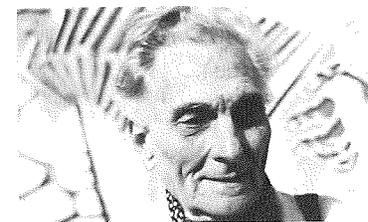
PANORAMA

Buenos Aires, no llores (Buenos Aires, ne pleure pas)

Anaïs Barbeau-Lavalette et Arnaud Bouquet - 2002 - 13mn - beta SP - Canada - vost français

Production : Institut National de l'Image et du Son (Montréal)

Buenos Aires pleure ses belles années perdues. Humberto del Moral, 75 ans, n'en a pas pour autant perdu le goût de vivre. Devenu cireur de chaussures par nécessité, Humberto - tanguero de cœur - continue de chanter, danser et célébrer sa ville adorée, son querido Buenos Aires.



Ceruleum

Yann Kilborne - 2003 - 13mn - beta numérique - France

Autoproduction

A travers l'évocation de l'univers d'Odile Gasquet Wormser, ce documentaire cherche à approcher le geste créateur. Il incite le spectateur à éprouver l'élan premier, la vibration d'un trait sur une toile blanche, le doute, l'épanouissement des couleurs et des formes, et l'invite à observer l'émergence d'un ravissement, d'une inquiétude, ou encore d'une allégresse.



En attendant...

Anne Sophie Lepicard - 2002 - 24mn - beta SP - France

Production : Atelier documentaire - Université de Paris VIII

Smail a quitté Tizi-Ouzou où ses chansons en anglais lui valaient des lettres de menaces de mort. Il est venu en France sans hésiter, croyant trouver un lieu où il pourrait tranquillement vivre et chanter. Mais on ne lui a pas donné le droit de rester. Ne pouvant plus rentrer, il est resté quand-même, dans l'espoir d'obtenir un jour ces fameux papiers.



RAMA

des films de formation et autoproductions

I'm dead after work (Après le travail je suis mort)

Justin Nowell - 2003 - 7mn - beta SP - Etats-Unis - sans parole

Production : Université de New York

Nelson Beauchamp, technicien au crématorium animalier de Long Island, côtoie la mort chaque jour... Mais incinérer des centaines d'animaux tous les jours n'est pas toujours facile à vivre. Nelson parvient à garder le moral grâce à son chat " Le Monstre ".



Maßnahmen des Bundesverwaltungsamtes zum Schutz von Kulturgut (Mesures pour la protection de l'héritage culturel)

Anke Limprecht - 2002 - 12mn - 16mm - Allemagne - sans parole

Production : Académie des Arts de Cologne

Un documentaire sur le tirage en microfilm d'archives administratives d'intérêt culturel. D'après les découvertes scientifiques les plus récentes, le microfilm, une fois archivé dans sa boîte hermétique en acier inoxydable, assurerait la sauvegarde des documents pour au moins 500 ans...



Mes voisins

Victoria Follonier - 2002 - 14mn - dv cam - France

Production : DESS Image et Société - Université d'Evry Val d'Essonne

" Je quitte ma chambre de bonne, rendant à leur anonymat les quatre murs qui ont abrité une parcelle de ma vie. Depuis la fenêtre, les saisons défilent sur les toits de Paris, sur les enseignes et les rues de Barbès. Lucia a pris ma place, elle étudie l'arabe. Au-delà des murs et des couloirs, vivent sous le même toit Bodek, Christian, Sylvain... "

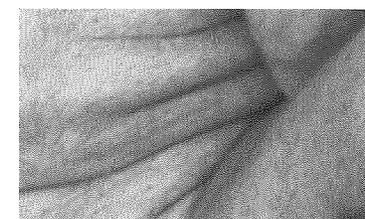


Modèle

Murielle Lourenço Dos Santos - 2003 - 25mn - beta SP - France

Production : DESS Réalisation documentaire - Université de Poitiers

Est-il possible d'avoir un autre regard sur le rapport que l'on entretient avec notre corps ? Le pouvons-nous étant donné l'acharnement des médias à nous imposer un seul et même modèle de perfection ? Pour cela j'ai choisi de filmer la parole et le corps du modèle vivant, des hommes et des femmes dont le récit est celui d'un corps qui s'expose nu.



Sans consigne ni retour

Jeanne Delafosse - 2003 - 13mn - dv cam - France

Production : DESS Réalisation de films documentaires de création - Université Grenoble III-Lussas

Voyage dans un monde que nous ne regardons jamais en face ni attentivement, le monde des déchets, des débris, des restes... Bientôt la matière s'anime, les natures mortes reprennent vie et un visage se détache...



Si le son s'aventure

Frédérique Devillez - 2003 - 21mn - beta SP - Belgique

Production : AJC ! (Bruxelles)

Le monde de la musique contemporaine à travers les yeux, les gestes, l'imaginaire des enfants d'une école maternelle de Bruxelles. Le passeur de ce voyage, c'est Michaël, personnage singulier qui nous fait traverser de multiples aventures sonores.



L'EXPÉRIENCE DU MONTAGE DE L'ARGENTIQUE AU NUMÉRIQUE

Nous avons volontairement choisi un titre aux sens multiples. En effet, cette expression souligne la particularité du montage documentaire à savoir son aspect expérimental : rien n'est joué après un tournage, si pensé et si préparé soit-il : le documentaire travaille sur le réel et demeure soumis aux accidents du hasard, heureux ou malheureux, à la grâce ou la disgrâce des conditions climatiques, à l'authenticité de la ou des personnes filmées, parfois dénaturée par la présence de la caméra.

Elle met aussi l'accent sur la diversité des théories du montage, autant d'expériences, de mises à l'épreuve de l'image, qui ont partie liée avec la dramaturgie et le style et qui ne cessent d'évoluer au fil du temps. Dans quelle mesure le choix d'une technique, d'un format – du 35 mm au numérique – en changeant la méthode, change le montage lui-même ?

Enfin elle fait allusion à la situation du monteur, à son rôle d'accoucheur du sens, à la nécessité qui est la sienne d'aider le réalisateur à prendre de la distance, à se séparer du poids affectif d'images et de paroles ardemment désirées. Un rôle de total engagement pour qu'une vraie complicité s'instaure avec l'auteur et son sujet. Une expérience singulière : deux individualités construisent ensemble une narration, et deviennent le couple créateur de l'ultime forme du film.

Le déroulement de cet atelier-table ronde respectera les

grandes lignes suggérées par le titre. Le débat sera articulé autour de projections de courts métrages ou d'extraits de films qui viendront étayer la pensée des intervenants : François Niney, enseignant à Paris III, et auteur de «L'épreuve du réel à l'écran» (éditions de Boeck Université, 2000) et trois cinéastes et chefs monteurs chevronnés : Anne Baudry, Joëlle Van Effenterre et Roger Ikhlef.

Nous solliciterons également l'intervention de réalisateurs invités et de couples emblématiques de la relation très particulière du cinéaste et du ou de la monteuse: Frédéric Goldbronn, Gérard Mordillat, Patrick Zachmann, Bojena Horackova, réalisateurs, Anita Perez, Sophie Rouffio, Isabelle Ingold, chefs monteuses.

Enfin, nous donnerons la parole aux intermittents que sont par vocation les monteurs, afin qu'ils nous exposent la dégradation de leur statut et nous dressent un bilan de l'état des lieux de leur profession et de leurs luttes pour la défendre.

Un atelier de réflexion sous forme d'échanges auxquels, nous espérons, vous serez nombreux à participer.

Simone Vannier

Déléguée Générale de Documentaire sur Grand Ecran

André Bazin

Qu'est-ce que le cinéma?

(I. Ontologie et Langage) - édition du Cerf

Les montages de Koulechov, celui d'Eisenstein ou de Gance ne montraient pas l'événement : ils y faisaient allusion. Sans doute empruntaient-ils au moins la plupart de leurs éléments à la réalité qu'ils étaient censés décrire, mais la signification finale du film résidait beaucoup plus dans l'organisation de ces éléments que dans leur contenu objectif. (...) Les combinaisons sont innombrables. Mais toutes ont ceci de commun qu'elles suggèrent l'idée par l'intermédiaire de la métaphore ou de l'association d'idées. Ainsi entre le scénario proprement dit, objet ultime du récit, et l'image brute s'intercale un relais supplémentaire, un "transformateur" esthétique. Le sens n'est pas dans l'image, il est l'ombre projetée, par le montage, sur le plan de conscience du spectateur.

Andreï Tarkovski,

Le Temps Scellé - édition de l'Etoile-Seuil

Pour autant que le sens du temps, chez un auteur, s'intègre réellement à sa perception de la vie, et que la pression rythmique à l'intérieur des morceaux montés dicte le choix de ses raccords, le montage révèle l'écriture du réalisateur. Il exprime son attitude à l'égard de l'idée de base du film, il est la représentation ultime de sa conception du monde. Je pense qu'un réalisateur qui monte ses films avec facilité et de façons variées est superficiel. On reconnaîtra toujours le montage d'un Bergman, d'un Bresson, d'un Kurosawa ou d'un Antonioni. Il est impossible de les confondre, car la perception que chacun a du temps, et qui s'exprime dans le rythme de ses films, est toujours la même. Quant aux films hollywoodiens, ils ont tous l'air d'avoir été montés par le même individu, tant ils sont indistincts du point de vue de leur montage...

DOCUMENTAIRE SUR GRAND ECRAN

L'ASSOCIATION DOCUMENTAIRE SUR GRAND ECRAN FUT FONDÉE EN 1990 PAR UNE POIGNÉE DE PROFESSIONNELS - THÉORICIENS, RÉALISATEURS, EXPLOITANTS - AU MOMENT OÙ L'INFLUENCE GRANDISSANTE DES ANNONCEURS À LA TÉLÉVISION CHASSAIT LES DOCUMENTAIRES DES HEURES DE GRANDE ÉCOUTE. L'IDÉE DE LE SOUMETTRE AU JUGEMENT D'UNE AUDIENCE PAYANTE ET PAR LÀ DE PROUVER QUE LE DOCUMENTAIRE EST UN FILM À L'ÉGAL DE LA FICTION EST NÉE DE CETTE BRUTALE OCCULTATION. INITIATIVE IMMÉDIATEMENT ENCOURAGÉE PAR LE C.N.C, LA PROCIREP ET LES SOCIÉTÉS D'AUTEUR CONSCIENTES DE L'ACCULTURATION QUE POUVAIT ENTRAÎNER L'APPAUVRISSEMENT D'UN GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE ESSENTIEL.

DEPUIS 1992, DOCUMENTAIRE SUR GRAND ECRAN PROGRAMME DES DOCUMENTAIRES EN SALLE ET D'ANNÉE EN ANNÉE VOIT LE NOMBRE DE SPECTATEURS GRANDIR. CETTE PRÉSENCE D'UN TRAVAIL DE FOND RÉGULIER DANS UNE SALLE PARISIENNE A PARTICIPÉ À L'ESSOR SPECTACULAIRE DES LONGS MÉTRAGES DOCUMENTAIRES PROPOSÉS CHAQUE ANNÉE AUX PUBLICS DES CINÉMAS. APRÈS DIX ANS D'EXERCICE LA SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION JUELLE dispose d'un FOND DE 160 TITRES DE TOUS FORMATS PROPOSÉS AUX LIEUX CULTURELS (CINÉMAS, MÉDIATHÈQUES, MUSÉES, MAISONS DE LA CULTURE, ETC.) SOUCIEUX D'UTILISER L'OUTIL INÉGALABLE QU'EST LE DOCUMENTAIRE POUR "ÉDUIQUER, DIVERTIR, ÉMOUVOIR" LES CITOYENS QUE NOUS SOMMES. NOUS SOUHAITONS, DE PLUS EN PLUS, ÊTRE UNE FORCE DE PROPOSITION ET D'INSPIRATION POUR TOUS CEUX QUI SOUHAITENT PROGRAMMER DES DOCUMENTAIRES - ASSOCIATIONS, FESTIVALS, UNIVERSITÉS ET, BIEN ENTENDU, CINÉMAS DE RECHERCHE.

EN DÉPIT DES DISCOURS AUTO-SATISFAITS, LE DOCUMENTAIRE EST LOIN D'AVOIR OBTENU LA PLACE QUI LUI REVIENT. FAUTE DE BUDGET PUBLICITAIRE, LES AUTEURS DE DOCUMENTAIRES NE BÉNÉFICIENT PAS DE LA RENOMMÉE QUE MÉRITE LEUR TALENT, CETTE RENOMMÉE QUI PERMET D'ATTEINDRE LE GRAND PUBLIC.

NOTRE AMBITION EST DE DEVENIR L'AGENCE DU DOCUMENTAIRE, UN ORGANISME DE COORDINATION PROFESSIONNEL, QUI RÉUNIRAIT TOUS LES SERVICES SUSCEPTIBLES DE PROMOUVOIR LES DOCUMENTARISTES ET LEURS ŒUVRES.



Brass Unbound

Johan van der Keuken - 1992 - 1h46 - 16mm - Pays-Bas

Production : Peter van Huystee, ID-TV, NOS, La Sept
Distribution : Documentaire sur Grand Ecran

Brass Unbound, né de la rencontre du cinéaste avec l'anthropologue Rob Boonaier Ftaes raconte l'épopée des cuivres, symbole du joug culturel imposé par les coloniaux au Ghana et dans le Tiers-Monde et leur appropriation par les peuples colonisés. Avant tout voyage musical, le film raconte comment les instruments se sont libérés de leurs maîtres, se sont détournés du christianisme qui les a importés et sont devenus les captifs bien aimés des pays conquis, l'accompagnement indispensable des fêtes et des rituels de la religion polythéiste. De pays en pays, il montre comment les vestiges coloniaux sont intégrés à tous les événements publics et privés. La saga des déplacements du gros clairon à travers le pays - à travers le temps - suivie avec jubilation à la caméra est un morceau d'anthologie, une fête musicale qui se double d'un plaisir cinématographique.

Filmographie : L'Enfant Aveugle 1964, L'Enfant Aveugle 2 1966, Un Film pour Lucebert 1967, Big Ben / Ben Webster en Europe 1967, Beauty 1970, Le Nouvel Age Glaciaire 1974, Les Vacances du Cinéaste 1974, Les Palestiniens 1975, Vers le Sud 1981, L'Oeil au-dessus du Puits 1988, Face Value 1990, Lucebert, Temps et Adieu 1994, Amsterdam Global Village 1996, To Sang Fotostudio 1997, Derniers Mots - Ma Soeur Joke (1935-1997) 1998, Vacances Prolongées 2000, Présent inachevé 2001

Face à la mer

Raymond Depardon - 1993 - 4mn -France

Diffusion : Connaissance du Cinéma

Long plan séquence descriptif de Beyrouth en guerre à travers les maisons détruites, en hommage au chanteur des Négresses Vertes disparu.

Filmographie : Ian Pallach 1969, 50,81% (1974, une partie de campagne) 1974, Numéros zéro 1977, Dix minutes de silence pour John Lennon 1980, Reporters 1981, San Clemente 1982, Faits divers 1983, Les années déclin 1984, Empty quarter, une femme en Afrique 1985, New York, N.Y. 1986, Le Petit navire 1987, Urgences 1987, Une histoire très simple 1989, La captive du désert 1990, Contacts : Raymond Depardon 1990, Carthage (Contre l'oubli) 1992, Délits flagrants 1994, Montage 1994, Parole d'appelés 1995, Afriques : comment ça va avec la douleur 1996, Paris 1997



Beppie

Johan van der Keuken - 1965 - 38mn - 35mm - Pays-Bas

Production : Johan van der Keuken et VPRO -
Distribution : Documentaire sur Grand Ecran

Quelle perception un enfant aveugle a-t-il de la réalité ? Le cinéaste a passé deux mois dans un institut spécialisé aux Pays-Bas pour répondre à cette question. L'enfant aveugle révèle un monde difficile à imaginer : la lutte continue de l'homme sans regard pour rester en contact avec la réalité. Pour rendre compte d'un tel handicap au quotidien, Johan van der Keuken trouve des équivalences formelles, soutenues par une bande-son inventive. Une approche sensible qui refuse le pathos et nous reste en mémoire.

La Mémoire de mon père

Patrick Zachmann - 1998 - 30mn - France

Production : Gédéon Programmes

Le film d'un fils à son père, avec son père. Le photographe de l'agence Magnum prend la caméra pour tenter de rompre le silence qui s'est installé entre lui et ce père qui arrive au terme de sa vie. Un film sur la mémoire, la transmission intime, la filiation. Mémoire de la déportation des grands-parents, mémoire du camp de prisonniers où le père tente de cacher ses origines juives... A la faveur de ce dialogue renoué, Patrick Zachmann va plus loin, il essaie de comprendre ses propres interrogations. Pourquoi est-il devenu photographe ? Que signifie véritablement être juif ?

Filmographie : Aller-retour, journal d'un photographe 2002



Avec Sonia Wieder-Atherton

Chantal Akerman - 2003 - 52mn - France

Production : AMIP, Arte France, INA

Sonia Wieder-Atherton est une des plus grandes violoncellistes actuelles. Seule ou accompagnée d'une formation réduite, elle interprète ici quelques pièces courtes. La scène où la musique est jouée est vue, non pas depuis la salle, mais depuis une coulisse latérale où caches et panneaux découpent le regard. La caméra y glisse librement. Ce dispositif simple, et le parti pris de ne donner à entendre que la musique, fondent une précieuse pédagogie de l'écoute.

Filmographie : Je, tu, il, elle 1974, Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles 1975, News from home 1977, Les rendez-vous d'Ana 1978, Toute une nuit 1982, Un jour Pina m'a demandé 1983, Golden eighties 1986, Histoires d'Amérique 1988, Nuit et jour 1991, D'Est 1993, Un divan à New-York 1996, Sud 1999, La captive 2001, De l'autre côté 2002

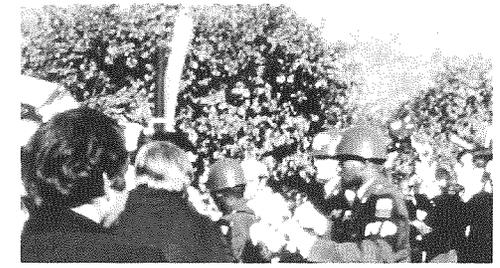
Les Habitants

Artavadz Péléchian - 1970 - 10mn - France

Production : Boomerang Production

La relation de l'homme avec la nature et les animaux. Un plaidoyer qui examine les atrocités commises par l'homme contre son environnement naturel.

Filmographie : Au début 1967, Nous 1969, Les Saisons 1972, Fin et Vie 1993



La Sixième face du Pentagone

Chris Marker et François Reichenbach - 1968 - 28mn - France

Production : Les Films de la Pléiade

La marche des partisans de la paix au Vietnam à Washington et l'attaque du Pentagone.

Filmographie de François Reichenbach :

L'Américain se détend 1959, Un coeur gros comme ça 1961, Le Paris des photographes 1962, A la mémoire du rock 1963, Arthur Rubinstein 1964, Karajan à Salzbourg 1968, Le Petit Cirque mexicain 1975

De jour comme de nuit

Renaud Victor - 1992 - 1h40 - France

Production : 13 Production, FR3, FR3 Méditerranée

Dans «De jour comme de nuit» de Renaud Victor, la parole est là, enfouie depuis longtemps dans ce lieu devenu le royaume des ombres de la modernité : la prison. Renaud Victor part en quête de cette parole, et au fond de l'obscurité, il est ébloui. Les hommes qu'il rencontre sont des philosophes qui posent les questions fondamentales de l'identité, de la liberté, de l'espace, de l'enfer-me-ment. On aurait aimé que Genet et Foucaud soient encore là pour découvrir cette étonnante présence du corps et de la parole.

Christine Delorme

in Documentaires - Août 1991

Immigration, questions de représentation

A l'origine, cette programmation voulait réagir ex-abrupto à cette criminalisation multi-facettes tantôt rampante, tantôt brutale de l'émigration, qui égrène ces mots lourds, ces mots durs : dealers, sans-papiers, "caillera", ghetto, islamisme, terrorisme, zones de non-droit, clandestins, délinquance, réfugiés, réseaux maffieux de prostitution, communautarismes.

Bien sûr, elle aurait pu vouloir " positiver " en passant par les délices et les sons, les étoffes et les voix qui tapissent nos murs, emplissent nos assiettes, résonnent ici, là : salsa, tapas, morna de Cesaria Evora, raï et couscous seffa, capoeira et panettone, nêmet fado, soukouss et tiboudienne, mezze et tokaji, rebetiko et tajine, Cheri Samba et saroual, wax et sushi, chorba et tata-mi, Ganesh et ramadan, zouk ou tequila. Tant qu'il s'agit de consommer...

Seulement voilà, malgré " la Sono Mondiale ", la petite main jaune et autres United Couleurs des années 80, comment en est-on arrivé là ?

Comment est-on passé du " Tous ensemble " revendicatif des grèves de décembre 1995, aux " yeux dans les bleus " hystérisant autour d'une prétendue France black blanc beur de 1998, pour risquer chuter en lepénie en 2002 ? Plus le " devoir de mémoire " est convoqué, plus la fabrique d'oubli fonctionne en parallèle à plein régime dans une dialectique continue, accélérée et récurrente sur l'alternance insécurité/exaltation.

La première hypothèse de programmation était de tenter une représentation par décennies de ce que le cinéma avait proposé comme regard sur l'altérité, sur l'émigration depuis les années de décolonisation, mettons depuis AFRIQUE 50 de René Vautier, en scandant les grands repères et les ruptures. L'indépendance de l'Algérie, la main d'œuvre bâtissant les cités "radiuses", fabricant à la chaîne les voitures, habitant les bidonvilles, les foyers des négriers modernes et regardant les scopitones. Le racisme de petit blanc, les ratonnades qui " inspirèrent " Daniel Moosman (LE BOUGNOUL) ou Yves Boisset (DUPONT-LAJOIE). Il y aurait eu tous les instants cruciaux, l'arrêt de l'immigration en 1974, les 10000 francs Stoleru, traduction en mode crimuel par Mahmoud Zemmouri : PRENDS 10 000 BALLE ET CASSE-TOI. Les promesses et renoncements, la régularisation des sans-papiers en 1981, et le droit de vote des immigrés aux élections locales, inclus dans les 101 propositions de François Mitterrand, La Marche des Beurs de 83, puis le show SOS Racisme à La Concorde de 84, le premier concert raï de Bobigny en 86, puis le Thé au Harem d'Archimède, les portes défoncées de Saint-Bernard, Les Lois Pasqua, les "sauvageons"...

Cette représentation, ces films sur l'émigration, l'exil, le racisme ordinaire, les passeurs, les frontières, les négriers modernes, la seule filmographie des années 70 la contient en germe. Mais ce n'est plus une programmation, mais une anthologie qu'il faudrait réaliser, du PANE I CHOCOLATE de Franco Brusati, au LE LION, LA CAGE ET SES AILES de Gatti à Montbéliard, d'O SALTO de Christian de Challonges à Bako, L'AUTRE RIVE de Jacques Champreux, du BUS de Bay Okan aux NOCES DE SHIRIN de Helma Sanders-Brahms, de MEKTOUB d'Ali Ghalem aux AMBASSADEURS de Nacer Ktari. Si le film militant ou d' " intervention sociale " comme on osait dire à l'époque, plein d'illusion sur le pouvoir des images, est largement représenté, le film documentaire presque moribond en ces années là, n'évoque guère, sauf parfois en télévision ces questions. C'est la fiction qui s'en empare, parfois de manière trop illustrative d'un discours, d'une bonne conscience, comme un énoncé idéologique ou humaniste. C'est pourquoi nous avons pris une option radicale : quatre films d'auteur, très "signés". Un quatuor (Fassbinder, Shroeter, Seidl, Ben Mahmoud) qui cristallise avec une exigence artistique remarquable les questions essentielles : le rejet de l'altérité, les rapports de domination, l'identité, la frontière, l'exil, la séparation... Ils constituent le premier volet de notre approche.

Le second va remuer plus loin, plus en profondeur, le marécage des remugles barbares, celui du racisme mais aussi du regard excluant, jubilant à humilier, éliminer, à mettre en scène pour mieux s'en protéger, s'exclure de cette " sélection naturelle " depuis " du pain et des jeux " au lancer de nain, du «Loft» à « C'est mon choix».

Celui qui depuis des décennies travaille les imaginaires, les inconscients, celui qui a fondé les rapports géopolitiques et économiques du " Nord et du Sud "

Rationaliser, identifier, classer, typer, référencer, hiérarchiser. Ce serait faire preuve une fois de plus d'esprit auto-centré que de faire reposer sur la seule civilisation occidentale, le besoin de pointer l'altérité pour mieux l'assujettir, la vilipender pour mieux la soumettre, l'exclure voire l'exterminer. Mais de la traite négrière à la Shoah en passant par des centaines d'impérialismes coloniaux, sans établir ni correspondance ni équilibre injustifiables, force est de constater qu'à défaut de " sanglots de l'homme blanc " et de culpabilisation improductive, ce début de millénaire mérite introspection et un retour sur l'histoire.

Car au fond, qu'est-ce qui distingue fondamentalement des notions trop largement partagées comme «le bruit, l'odeur...», «la préférence nationale», «les sauvageons», « Toute la misère du monde», de la Vénus hottentote, des «cannibales» ou des « Amazones» dahoméennes montrées dans les zoos humains du XIX^e siècle et des trois premières décennies du XX^e siècle. Même si c'est pour rire, il y a encore des «papous dans la tête» sur France Culture, sieur Banania, le tirailleur sénégalais qui nous fait toujours aimer le cacao. Et les Jivaros coupeurs de tête, vous y croyez-vous ? Rendez-vous avec le film d'Yves de Peretti que nous programmons ...

N'y-a-t-il pas le même rejet culturel à l'œuvre et les mêmes ambivalences rentrées, quelque soit l'habillage argumentaire de circonstance, entre la fictive " mauresque aux seins nus " du cinéma colonial des années 30, la " beurette émancipée " des années 80 et la soumission voilée sous le haik ou la burkha. Le «Ni putes, Ni soumises» s'adressant certes aux " frères ", pères, mères des cités mais aussi à une société toute entière ?

Comme le signale Pascal Blanchard, co-auteur de ZOOS HUMAINS qui relate cette saga différentialiste fondatrice et accompagnatrice de la colonisation pour sa validation, sa justification puis la glorification de ses prétendues valeurs émancipatrices : «Le zoo humain», il est dans le regard. Aujourd'hui on est moins hard qu'à l'époque, mais le groupe de touristes qui débarque en Thaïlande et va observer des femmes girafes " fabriquées " par l'Etat pour eux, c'est du zoo humain. L'occidental s'est-il jamais retrouvé en position d'être visité pour son physique ou son exotisme ? ". On sera tenté de modérer la fin de l'assertion : grâce à Jean Rouch, oui ! Les Alsaciens, les Normands, les Auvergnats aussi, dans les vues et scènes pittoresques des cartes postales du XX^e. Et pour les Bretons, pas plus tard qu'à Plozevet dans les années 60, avec l'équipe d'anthropologues accompagnant à l'époque Edgar Morin...

Deux formes courtes pour finir et introduire le débat : René Vautier se mêlant d'évoquer le racisme quand il était passé sous silence et le tout dernier opus de Marcel Hanoun, comme toujours un cadeau, Y VOIR IDENTITÉ, ou le " Qui suis-je " d'aujourd'hui n'est plus tant une question existentielle que celle du regard de l'autre posé sur moi...

Didier Husson

Traversées

Mahmoud Ben Mahmoud - 1982 - 1h37 - 35mm - Tunisie-Belgique

Production : SATPEC (Tunis) et Marisa Films (Bruxelles)

Diffusion : Médiathèque des Trois Mondes

Le 31 décembre 1980, entre l'Angleterre et le continent, deux passagers anonymes sont refoulés par les autorités britanniques puis belges et se retrouvent prisonniers à bord du car-ferry reliant les deux frontières. Condamnés à parcourir la Manche dans une navette absurde, les deux hommes tenteront de s'échapper chacun à sa manière.

Filmographie : Poussière de diamant (Chichkhan) 1992, Italiani dell'altra riva 1992, Anastasia de Bizerte 1996, Albert Samama-Chikli 1996, Ennejma Ezzahraa 1998, Les Siestes grenadine 1999, Les Mille et une voix 2001

Good news, von Kolporteurern, Toten Hunden und anderen Wiernern (Goods news, vendeurs de journaux, chiens morts et autres Viennois)

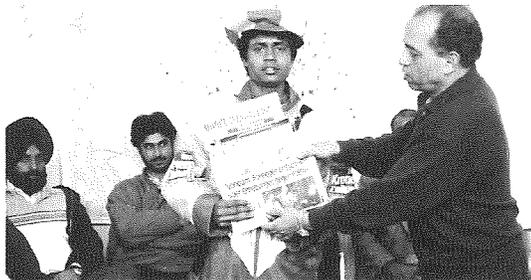
Ulrich Seidl - 1990 - 2h06 - 35mm - Autriche
vost français

Production : Hans Selikovsky - Filmproduktion

Distribution : Documentaires sur Grand Ecran

Le titre ironique annonce les intentions de l'auteur. En effet, il ne s'agit pas seulement d'un film sur l'exploitation des vendeurs de journaux émigrés par le groupe de presse Media Print, propriétaire du grand journal Good News, mais d'une mise en perspective de leur situation par rapport à la prospérité de l'autrichien moyen. Peu à peu, d'autres aspects de la réalité viennoise surgissent de ce voyage dans la ville : les relations chaleureuses nouées entre les vieux solitaires et les émigrés, la grâce du chant d'une inconnue rencontrée dans la nuit, les amours des habitués des bars...

Filmographie : Einsvierzig 1980, Der Ball 1982, Look 84 (unvollendet) 1984, Krieg in Wien 1989, Mit Verlust ist zu rechnen 1992, Die letzten Männer 1994, Tierische Liebe 1995, Der Busenfreund 1997, Spass ohne Grenzen-Models 1998, Dog Days 2001



Mémoire entre deux rives

Frédéric Savoye et Wolimé Sié Palenfo - 2002 - 1h30 - beta sp - France

Production : Mosaïque Films

Une histoire de la colonisation française en pays Lobi. Dans cette région, située au sud-ouest du Burkina Faso, il n'est pas un village, pas une famille qui ne se souvienne... Confrontée aux documents d'archives des administrateurs, la tradition orale permet de remonter près d'un siècle d'histoire, depuis l'arrivée des premiers Blancs jusqu'à nos jours. Cette parole témoigne également des conséquences individuelles, sociales ou religieuses de cette histoire douloureuse. Du passé au présent, de la parole vivante aux écrits des administrateurs coloniaux, «Mémoire entre deux rives» est autant une quête de l'identité Lobi qu'une réflexion sur la " France civilisatrice ".

Filmographie de Frédéric Savoye : La part du feu 1996, La déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789) 1994, Bout de ficelle 1993, Ça bouge sur l'eau 1993,

Palermo oder Wolfsburg

Werner Schroeter - 1980 - 2h55 - 16mm - Allemagne - vost français

Production : Renée Gundelach

Distribution : Thomas Mauch Filmproduktion

Diffusion : Goethe Institut

Devant la misère qui déchire sa famille, Nicola quitte la Sicile pour aller travailler en Allemagne.

Filmographie : Argila 1968, Neuvassia 1968, Eika Katappa 1969, Salomé 1970, Der Bomberpilot 1970, Der Tod der Maria Malibran 1971, Willow Springs 1974, Der Schwarze Engel 1975, Flocons d'or 1976, Weiße Reise 1978, Le Règne de Naples 1978, Die Generalprobe 1980, Liebeskonzil 1981, Le jour des idiots 1982, 1983 L'Etoile riante 1982, Pour exemple l'Argentine 1985, A la recherche du soleil 1986, Le Roi des roses 1986, Malina 1991, Poussières d'amour 1996, Marianne Hoppe - Die Königin 1999, Deux 2002.

Zoos humains

Eric Deroo et Pascal Blanchard - 2002 - 52mn - beta numérique - France

Production : Cités Télévision, Les Films du Village, Les Bâtisseurs de Mémoire - Distribution : Cités Télévision et Les Films du Village

Du milieu du XIXème siècle à l'entre-deux-guerres, des millions de visiteurs, sont venus à travers toute l'Europe, voir des sauvages en cage, au zoo, au jardin de l'Acclimatation ou dans de prétendus villages indigènes reconstitués. L'histoire sordide et enfouie de ces milliers d'objets de curiosité, pour la plupart africains, commence quelques années seulement après la fin de la traite négrière et nous renvoie à la construction de nos imaginaires les plus angoissés, les plus refoulés. Avec ce film, ce sont aussi les mécanismes du racisme populaire qui émergent, ceux qui font de l'autre un " sauvage ".

Filmographie d'Eric Deroo : Murailles de France 1980, Soldats noirs 1984, Bataillon du Pacifique 1986, Profession : mercenaire 1993, Guérisseur du Brésil et d'Afrique 1993, Sur les traces de Francis Garnier 1994, Sur les canonniers du Yang Tsé Kiang 1994, L'Histoire oubliée 1994, Le Piège indochinois 1995, Le Copain du dessus 1998, Le siècle de Cointreau 1999, C'est quoi la France 2000, Le Lhamo, opéra tibétain en exil 2001, Le temps des casernes 2001

Y voir, identité

Marcel Hanoun - 2003 - 8mn
beta sp - France

Production : Corto Pacific

«Y voir, identité» est une «métaphore réaliste» qui veut élargir et relier l'identité de chaque homme à sa commune et unique appartenances anthropique "

Filmographie : Gérard de la nuit 1955, Croquis d'Islande 1956, Des hommes qui ont perdu racine 1956, Une simple histoire 1957-58, Le Huitième Jour 1959, La Dame d'Elche, Le Mystère d'Elche, Sérénade pour Mojacar (série de courts-métrages sur l'Espagne) 1960-64, Octobre à Madrid 1964, L'Authentique Procès de Carl-Emmanuel Jung 1966, L'Été 1968, Bruges 1968, Tiziana 1968, L'Hiver 1969, Le Printemps 1970, L'Automne 1971, La Vérité sur l'imaginaire passion d'un inconnu 1973, Le Regard 1976, Le Vent souffle où il veut 1969, La Nuit claire 1969, Le Temps met fin aux hautes pyramides 1979, Futur antérieur 1979, L'Arbre qui gémit 1981, Un film 1981-83, Boucherie fine 1987, Bruit d'amour et de guerre 1992-94, Jeanne aujourd'hui 2000

Les ajoncs

René Vautier - 1970 - 12mn - beta - France

Production : Unité de Production Cinéma Bretagne
Avec l'aimable autorisation de la Cinémathèque de Bretagne

Un immigré maghrébin qui vendait des ajoncs dans une petite ville de Bretagne voit sa carriole renversée par un agent de police raciste...

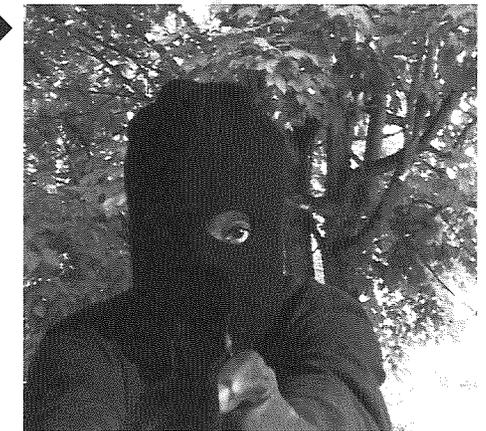
Filmographie : Afrique 50 1950, Anneaux d'or 1955, J'ai huit ans 1960, Classe de lutte 1969, Techniquement si simple 1970, La Caravelle 1971, Avoir 20 ans dans les Aurès 1972, La Folle de Toujane 1973, Marée noire, colère rouge 1978, Images pour la liberté 1982, La Nuit du dernier recours 1984, Briser le bâillon 1985, Un point de détail 1985, Vous avez dit français ? 1990

Tous les autres s'appellent Ali

Rainer Werner Fassbinder - 1974 - 1h30 - 16mm - Allemagne - vost français

Production : Tango Film - Distribution : Carlotta Films (sortie du film en copie neuve courant 2004)

Emmi est veuve. Ses enfants ont fait leur vie, elle se sent un peu abandonnée. Un soir de pluie et de solitude, Emmi entre dans un café fréquenté par des travailleurs arabes. Elle y fait connaissance d'un jeune marocain, Ali. Sa décision d'épouser le jeune Marocain provoque dans son entourage une réprobation générale. Mais dès que les préjugés, qui en fait renforcent leur relation, tombent, celle-ci commence à battre de l'aile.



Qu'avez-vous vu à SANGATTE ?

Il y a un an, le centre de Sangatte fermait. Quelques 60 000 réfugiés transitèrent entre 1999 et 2002, dans cet immense hangar, reliquat assez monstrueux des travaux du tunnel transmanche, le fameux eurotunnel dont les actionnaires pleurent souvent... Ce furent tout d'abord des kosovars, puis des kurdes, iraniens, irakiens et afghans, qui en famille parfois et plus souvent en solitaire, échouaient en errance dans la région calaisienne pour tenter d'obtenir l'exil en Angleterre, après un périple épique, dangereux et coûteux de plusieurs milliers de kilomètres. Symboliquement, ce "non-lieu", cet espace d'accueil, de transition, éphémère, neutre, "ouvert", géré par la Croix-Rouge, voulait pallier par l'intervention humanitaire passive à un problème aussi politique que la territorialité, la frontière et la souveraineté entre États, entre deux pays de la communauté européenne, l'un faisant partie de l'Espace Schengen et l'autre pas. Tout aussi symptomatiquement, la plupart des 1600 réfugiés transitant par ce camp chaque jour, tentant au péril de leur vie le passage vers le Royaume Uni, provenait de zones et pays subissant des guerres provoquées par la "communauté internationale". Comme un effet de réplique au séisme engendré sur place par la guerre contre les talibans ou le régime de Saddam Hussein. Car dans cette focalisation sur Sangatte et l'Angleterre, ne se retrouvaient ni les réfugiés d'autres guerres plus "localisées" (Libéria, République Démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, Tchétchénie), ni les réfugiés économiques qui fuient l'Afrique, ces "brûleurs de Tanger" qui partent du Sahel ou du Maghreb, ni ceux de l'Europe orientale. Pire des ironies, c'est ce lien, l'Eurotunnel, créé pour " rapprocher " des peuples, qui leur étaient à eux, originaires d'un " troisième monde ", interdit.

Plusieurs films ont été tournés à Sangatte, sur Sangatte, sur le dehors, le dedans, le centre lui-même, ou ce rivage de la Manche qui incarne l'espoir d'une nouvelle vie, la fin d'une route périlleuse. Paysage battu par les vents, sillonné par les ferry et cargos, paysage de dunes et d'oyats, romantique en diable à la Kaspar David Friedrich...

Mais qu'étaient venus chercher là leurs auteurs : filmer une représentation moderne de la tragédie de l'exil, la métaphore d'un lieu de " concentration ", un non lieu ubuesque de protection temporaire de clandestins tolérés? Des silhouettes, des figures «romanesques» de l'exclusion contemporaine, des personnages, une rencontre nécessairement fugace avec des itinéraires de vie ? Une démarche d'empathie, un engagement politique de témoin ou une démarche rationnelle et journalistique sur une problématique de société ?

Filmer à Sangatte en 2002, était nécessairement un acte politique, à l'heure de la criminalisation de l'immigration, de la déliquescence du droit d'asile en France, de l'exclusion spatiale et territoriale de communautés trop souvent " ethnicisées ". Nous avons souhaité confronter ces démarches avec leurs auteurs pour mieux comprendre les intentions, le rôle qu'ils attribuent ou souhaitent attribuer à leurs films dans le contexte actuel.

Parce qu'à l'instar de Henri-François Imbert, dans NO PASARAN, ALBUM SOUVENIR, on peut risquer des parallèles avec l'Histoire. Mais si les camps de Gurs et d'Argelès, ou dans un autre registre Ellis Island, ne peuvent se comparer avec Sangatte, la notion, de refuge, de tri, de considération, d'identité, de droit, semble à peine évoluer de décennies en décennies.

Parce qu'à travers les questions de moyens, d'équipes, de durée, d'autorisations, filmer un même territoire de l'entre deux comme celui-là impose des contraintes, crée une " esthétique " et sa morale, fait se croiser des figures récurrentes de films à films : Michel Deer, le responsable du Centre, Nasreen, une réfugiée iranienne, Smain Lacher, le " Sociologue " qui délivre les clefs d'interprétation du phénomène Sangatte. Des démarches interrogent les villageois de Sangatte, d'autres (par pudeur ?) les oublient...

Ah oui !... Depuis quelques semaines, Michel Derr, et une dizaine de salariés de la Croix-Rouge de Sangatte, gèrent l'accueil et l'orientation des réfugiés dans la zone d'Attente de Roissy...

Didier Husson

Sangatte, station balnéaire

Naima Bouferkas, Wasila Zahzouma, Benjamin Durand et Nicolas Potin - 2002 - 52mn - beta sp - France

Production : Association Non Lieu

Distribution : Heure Exquise!

A travers le fonctionnement au quotidien du centre de réfugiés de la Croix Rouge, les réalisateurs s'interrogent sur le sens nouveau que prennent les mots " humanitaire ", " réfugiés ", " droit d'asile " dans un lieu comme Sangatte.

Welcome out / in Sangatte

Florence Pezon - 2002 - 1h30 - beta sp - France - vost français

Production : La Huit Production, Planète, TV10, CRRAV

Distribution : La Huit Production

" Pour la première fois en octobre 2001, je pénétrais dans le centre, avec l'autorisation de la Croix-Rouge, gestionnaire de ce camp qui héberge des réfugiés venus pour la plupart du Kurdistan d'Irak et d'Afghanistan. C'est à Sangatte, dernier point de passage de l'Europe terrestre vers l'Angleterre, que chaque soir, au péril de leur vie, les réfugiés tentent de franchir la frontière vers l'île britannique, où ils espèrent demander protection et asile. Nous avons pu y retourner en 2002, nous, l'équipe de tournage et Shohreh, une jeune femme interprète de langues kurde et persane. Nous sommes avec eux, à la fois dans le centre, et en dehors, partageant leur attente et leur (dés)espoir de parvenir " de l'autre côté ".

Filmographie : Tentation sur la colline 1995, La Proclamation 1996, I would prefer not to 1998, Résistance(s) 1 1999, Lieu de naissance 1999, Les Champs manifestes 2001

Un autre jour sur la plage

Jérémy Gravayat - 2002 - 20mn - beta sp - France - vost français

Autoproduction

Nous avons rencontré Rashid durant l'été 2002. Comme tant d'autres, il attend, assis sur le sable, les yeux rivés vers l'horizon où brillent les lumières de la côte anglaise. Comme chaque soir, il espère passer de l'autre côté. Mais sur la plage de Sangatte, seuls les jours passent et ces hommes continuent d'attendre, à la frontière d'une nouvelle vie.

Filmographie : La Rencontre 2002

Le piège de Sangatte

Sylvain Roumette et Alain de Sédouy - 2002 - 52mn - beta sp - France

Production : Films du Bouloi - France 3, Les Films du Rond-point

A quelques kilomètres de Calais, en bordure du village de Sangatte, des dizaines de clandestins arpentent tous les jours une plage de sable blanc d'où, par temps clair, on aperçoit les côtes de l'Angleterre. Après avoir tout abandonné, ils rêvent d'une nouvelle terre promise et sont prêts à prendre tous les risques pour l'atteindre. Le drame que vivent ces émigrants qui fuient leur pays, plus par manque de perspectives que par misère, ne se résume pas aux seules images distillées régulièrement dans l'indifférence quasi générale par les journaux occidentaux. Le spectacle de leur errance est désormais sous nos fenêtres. Leur détresse est maintenant palpable et l'hypocrisie d'une Europe qui se réfère sans cesse à la Convention de Genève, celle qui a institué le droit d'asile, éclate au grand jour.

Filmographie de Sylvain Roumette : Le Prochain et le lointain 1992, Rabindranath Tagore 1995, Lee Miller ou la traversée du miroir 1995, Les pèlerins d'Orient 1997, Jours tranquilles en Palestine 1998, "Lewis Baltz", "Andreas Gursky" 1998 (série : Contacts), Le Rêve indien de Le Corbusier (série : 360), Chandigarh, le devenir d'une utopie 1999, Les chemins du visible, ou le Maroc inventé par la photographie 1999, Le chemin de Moonfleet 2000, Athènes ou la question des limites 2001, Ingres 2000, Femmes au bain et les Métamorphoses du corps (série : les Scénarios de l'art) 2001, La Révolution culturelle revisitée 2003

QUELLE ÉCOLE, QUEL TRAVAIL

Si l'adolescence est par essence une période de doute, d'aspirations et de rêves, un passage où se situer, soi, par rapport au monde et à une société. Alors les "valeurs" comme les réalités sociales et économiques que nous vivons n'ont rien d'émoussillant. Et le projet de l'École, pour laquelle "il est promis dix mille débats à travers l'Hexagone" durant ces deux mois, est souvent à son image. Trois films nous ont semblé tisser souterrainement des résonances multiples et permettre au-delà de leurs qualités réciproques, de provoquer questionnements et introspections à partager. Tels nous les proposons en partition éphémère.

Dix-sept ans

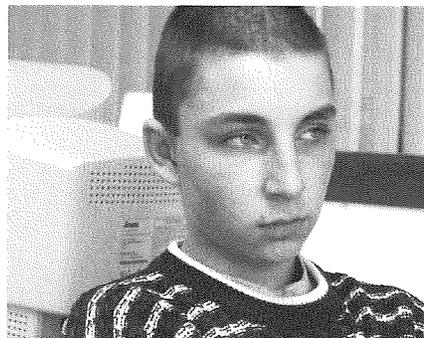
Didier Nion - 2003 - 1h26 - 35mn - France

Production : Mille et Une Films et Arte -

Distribution : Mille et Une Films

Jean-Benoît a dix-sept ans. Il habite avec sa mère dans la banlieue de Rouen et débute un apprentissage de mécanicien. Entre le garage où il travaille, sa relation amoureuse avec Héléna, les rapports conflictuels avec sa mère, le film montre l'incapacité de Jean-Benoît à apprendre et sa difficulté à sortir d'une enfance marquée par la disparition de son père.

Pourtant, peu à peu, Jean-Benoît commence à se reconstruire.



Filmographie : Clean time le soleil en hiver 1996, Juillet 1998, Juillet à Quiberville 1999, Voyages, voyages. Ventiane 2000

Quel travail

Cyril Mennegun - 2002 - 50mn - bêta numérique - France

Production et distribution : Flight Movie

La cité scolaire Jules Ferry, dans le territoire de Belfort, est un lycée professionnel comme les autres. A ceci près qu'il est installé aux portes des usines Peugeot. Nora, Hilal et Mathieu y partagent leur quotidien d'élèves en BEP, BAC pro, comptabilité ou secrétariat. Karim, leur copain, est parti sans aucun diplôme en poche travailler sur les chaînes du géant de l'automobile. Le film raconte ce moment, cet âge de la vie où le monde du travail devient concret, avec son cortège de questions, d'espoirs et d'angoisses. Il propose à travers ces destins d'aborder une réflexion sur le L.E.P. et l'enseignement professionnel.

Filmographie : Le premier des deux qui rira 1998, The big make up 1999, Les apprentis 2003

Le Futur de l'imparfait

Sylvie Ditman - 2002 - 1h50 - beta sp - France

Production : INA et TV10 Angers - Distribution : INA

" Animée par le désir de mieux comprendre les mécanismes qui engendrent l'échec scolaire et la violence, j'ai filmé une classe d'adolescents de 13 ans durant une année scolaire dans une SEGPA. Tous sont en grande difficulté, scolaire, sociale ou affective. Au-delà d'un documentaire sur l'école, ce film est un huis clos dans lequel on prend le temps de mesurer l'impact et les conséquences de chaque geste et de chaque parole. "

Filmographie : Dis-voir 1992, Petit Paul à Korhogo 2002

En débat

Voici un film que nous affichons aux Ecrans Documentaires pour quelques-unes des bonnes questions qu'il pose. Par rapport à la valeur travail aujourd'hui, ses thuriféraires conservateurs qui s'en font ces chantages exacerbés le regard fixé sur ligne bleue horizon du CAC 40. Par rapport au refus de plus en plus légitimement exacerbé du travail aliénant et de la précarité. Par rapport encore aux dogmes si largement partagés de la croissance et du consumérisme comme avenir indépassable...

Voilà quelques bonnes raisons de présenter Attention Danger Travail...

Attention danger travail

Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe - 2003 - 1h49 - france

Production : C-P Productions

Distribution : C-P Productions, Cara M

Une dizaine de chômeurs et chômeuses racontent pourquoi et comment ils ont décidé de ne plus aller travailler. Après avoir fréquenté plus ou moins longtemps le monde du travail, ces hommes et femmes ont fui l'usine, l'entrepôt ou le bureau, bien décidés à ne plus accepter les règles de la guerre économique contemporaine. Loin de l'image du chômeur accablé et déprimé, ces "sans-emplois qui n'en demandent pas pour autant", expliquent ouvertement pourquoi ils cherchent à s'épanouir en dehors du monde du travail, avec peu de ressources mais en disposant de temps à profusion.

Filmographie de Pierre Carles : Pas vu pas pris 1995, La sociologie est un sport de combat 2000, Enfin pris ? 2001

Filmographie de C. Coello et S. Goxe : Accords de guerre 1995, Chili, dans l'ombre du jaguar, Tu n'es pas mort avec toi 1999



L'êtré en négation

Khiam, Guantanamo, Tammazmart, Prijedor et Omarska, Robb Island, Stammenheim, Salo, le goulag, Biribi. La raison d'état, La raison de l'idéologie. La raison de la guerre. La raison ethnique. La raison raciale. La raison mystique. Qu'est qu'une raison qui nie l'autre?

No pasarán, album souvenir

Henri François Imbert - 2003 - 1h10 - 35 mm- France

Production : Libre Cours - Distribution : Shellac

Enfant, le cinéaste avait trouvé chez ses grands-parents une série complète de cartes postales photographiées dans le village de sa famille. Ces six cartes postales montrent les événements qui eurent lieu dans ce village, proche de la frontière espagnole, lorsque les républicains arrivèrent en France, fuyant devant les franquistes, à la fin de la Guerre d'Espagne en 1939. Vingt ans plus tard, il se lance à la recherche des vingt-trois cartes postales réputées introuvables qui manquent à la série...

Filmographie : André Robillard, à coup de fusils! 1993, Sur la plage de Belfast 1996, Doulaye, une saison des pluies 1999

La Décomposition de l'âme

Nina Toussaint et Massimo Iannetta - 2002 - 1h22 - beta sp - Belgique - vost français

Production : Image Creation.com - Distribution : CBA (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles)

Berlin-Hohenschönhausen n'était pas un lieu de détention ordinaire. Cette ancienne prison préventive de la STASI n'apparaissait pas sur les cartes de Berlin-Est et avait la sinistre particularité de compter autant de pièces d'interrogatoire que de cellules. Symbole du système de répression de l'ex-RDA, sa véritable fonction était la "décomposition" psychologique. Trois témoignages font aujourd'hui écho à cette topologie de la terreur, en l'absence des tortionnaires...

Filmographie de Nina Toussaint : L'Histoire d'une disparue 1989, Les Jumeaux 1992, Le Crime quotidien 1994 (co-auteur : Massimo Iannetta)

Jean Sénac, le forgeron du soleil

Ali Akika - 2003 - 1h - beta sp - France

Production : Les Productions de la Lanterne

En mettant fin à la vie de Jean Sénac le 30 août 1973 à Alger, ses assassins ont cru le réduire à jamais au silence. Ils se sont trompés et sa voix est chaque jour un peu plus forte. A travers les témoignages de ceux qui l'ont connu, les archives filmiques, la voix de la poésie et de la politique, le film retrace la vie de ce grand poète et parle du pays qui l'a vu naître, "cette mère Algérie douce à ses lèvres" comme il l'a toujours chantée.

Filmographie : Voyage en capital 1978, Larmes de sang 1979, Un Printemps en hiver 1981, Jeunesse en quête d'identité 1984, Shiwana Namibia 1986, L'Algérie dévoilée 1994, Les Laboureurs de la mémoire 1996, Enfants d'octobre 2000





S21, la machine de mort khmère rouge

Rithy Panh - 2002 - 1h41 - 35mm - France - vost français

Production : INA, Arte-France

Au Cambodge, sous le régime sanglant de Pol Pot, S21 était le principal bureau de la sécurité. Dans ce centre de détention situé au cœur de Phnom Penh, près de 17 000 prisonniers ont été torturés, interrogés puis exécutés entre 1975 et 1979. Pendant près de trois ans, Rithy Panh et son équipe ont entrepris une longue enquête auprès des rares rescapés, mais aussi auprès de leurs anciens bourreaux. Ils ont convaincu les uns et les autres de revenir sur le lieu même de l'ancien S21, actuellement reconverti en musée du génocide, pour confronter leurs témoignages.

Filmographie : Site II 1989, Les Gens de la rizière 1992, Bophana, une tragédie cambodgienne 1996, Un Soir après la guerre 1997, La Terre des âmes errantes 1999

PROGRAMMATION EN COLLABORATION AVEC L'ACRIF

L'ACRIF - 57, rue de Chateaudun - 75009 Paris
 - tel: 01 48 78 14 18 - fax : 01 48 78 25 35 - e-mail :
 acrif@club-internet.fr

L' ASSOCIATION DES CINÉMAS DE RECHERCHE D'ILE DE FRANCE, a été créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma de la région parisienne et regroupe actuellement une quarantaine d'établissements. Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinémas qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

NOTRE ASSOCIATION A POUR OBJETS :

- d'être un lieu de réflexion : elle permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public : des films jeune public et tout public classés « art et essai - recherche », des documentaires, des courts et des moyens métrages, des cinématographies étrangères peu connues
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes en organisant par exemple,
 - des journées ACRIF : colloque « Pour une jeunesse libre de ses choix », comment diversifier le public, et notamment enrayer le désintérêt des 15/25 ans pour nos salles...
 - des journées de formation : " Présenter et accompagner les films documentaires auprès du jeune public, "La violence au cinéma", "Cinéphilie et cinéphagie"...
- d'être une force de proposition face à la nouvelle situation générée par la création des multiplexes et des cartes illimitées... et de favoriser, par effet de miroir, la réflexion sur l'identité de nos salles :
 - lieux culturels et/ou commerciaux ?
 - problématique de la transmission du cinéma aux publics, quelles modalités ?
 - réinterroger l'action culturelle.
- de coordonner Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile de France, en partenariat avec l'association Cinémas Indépendants Parisiens. Ce dispositif a été initié en Ile de France par le Conseil Régional dans le cadre de la convention de développement cinématographique entre l'Etat, la Région et le Centre National de la Cinématographie. Favoriser l'évolution du regard porté par les lycéens et les apprentis sur des cinématographies peu connues d'eux, voire rejetées, mettre en valeur leur capacité à cerner les enjeux d'un film, contribuer à donner à leur pratique du cinéma une autre dimension, plus ouverte et complexe que la simple approche du divertissement, tels sont les objectifs modestes et ambitieux de Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile de France.

NOTES ACTIONS ONT PU SE DÉVELOPPER ET SE POURSUIVRE GRÂCE AU SOUTIEN DE LA DRAC ET DU CONSEIL RÉGIONAL D'ILE DE FRANCE

PATRIC JEAN

La raison du plus

fort

La raison du plus fort

Patric Jean - 2003 - 1h25 - 35mm - Belgique

Production : Centre Vidéo de Bruxelles - Lapsus - Arte France - RTBF - Lichtpunt - Wallonie Image Production, Epeios Productions

Au lieu de combattre la pauvreté, on combat les pauvres. L'Europe : ses quartiers riches et ses banlieues de misère où se généralise la "tolérance zéro". On construit une prison quand on ferme une usine. Les pauvres en général et les jeunes issus de l'immigration en particulier sont l'objet de toutes les peurs. Passant de l'autre côté du miroir et brisant les clichés, le film les montre dans leur humanité, dans une rue, une prison, un tribunal ou une cave de cité, avec leurs émotions, leurs envies, leurs peurs et leur désespoir. Loin d'une image de la démocratie européenne où tous ont leur chance, le film, prenant à témoin la France et la Belgique, offre un regard critique et émouvant sur une société parfois sordide et brutale, la nôtre.

Filmographie : Intra-Muros 1996, La Conquête du Pôle Sud 1997, Les Enfants du Borinage 1999, Lettre à Henri Storck 1999, Traces 2000



" Quelle drôle d'époque !

Hier encore, on a fermé une usine, jetant sur la route des milliers de personnes.

Pas assez rentable. alors on ferme, on fusionne, on délocalise.

Alors qu'en face, on construit une prison.

Faut-il effrayer les chômeurs ?

Faudra-t-il que les exclus enferment leurs désirs sous peine d'être enfermés eux-mêmes ?

Que sommes-nous en train de faire ?

Avons-nous perdu la raison ? "

" J'aimerais tellement faire douter. briser quelques certitudes de la pensée unique sur la délinquance, les "sauvageons" et autre insécurité. Sur ce thème, il y a deux discours qui s'affrontent : celui des politiques (et des hommes d'affaires qui vendent de la sécurité), très simple, facile à comprendre, répressif, moraliste et qui aggrave le sentiment d'insécurité et le malaise social et puis il y a le discours des scientifiques, des criminologues, des sociologues, complètement en opposition avec les politiques. Leurs travaux sont passionnants, brillants, souvent complexes mais totalement inconnus des politiques et des journalistes. "

" J'ai compris en faisant ce film, que le principe de la prison n'est pas la privation de liberté. Celle-ci n'est qu'un moyen. Le principe de la prison est l'humiliation. Il faut faire plier (ou casser) ceux qui résistent au système, qui n'acceptent pas de rester des hommes de deuxième classe parce qu'ils sont mal nés. "

ETAT DES LIEUX DE LA LUTTE DES INTERMITTENTS

Paroles d'intermittents

Philippe Baron - 2003 - 45mn - beta sp - France

Production : Associations Actions Ouest et Arbre

L'idée de ce film a germé dans la tête de quelques comédiens et techniciens au début de l'année 2003. Il leur paraissait important, alors que le statut de l'intermittent était à nouveau discuté, d'expliquer les conditions économiques et sociales de vie d'intermittents. Il semblait nécessaire que cette réalité émerge de la parole même de ces professionnels, lorsque le statut d'intermittent constitue une pierre angulaire de leur existence.

Filmographie : Babelville 1993, Chaque jour pour Sarajevo 1994, On est heureux Nationale 7 1995, Les habitants du tunnel 1996, Des cailloux plein la bouche 1997, Les trois curés de Chauvigny 1998, A Monsieur le chef du personnel 1998, Dominique Voynet, au risque du pouvoir 1999, La fée du 10ème 1999, Duel sur le tour, Andréa, née à 35 ans 2001, Rue des mésanges 2002, Echangés à la naissance 2002

ALTER_{DOC}

La face cachée de la terre

Collectif ALTERdoc (Gonzalo Arijon, Laurence Jourdan, Jean-Christophe Klotz, Baudouin Koenig, José Maldavsky, Alberto Marquardt, José Reynes) - 2002 - 10 x 2mn30 - beta sp - France - vost français

Production : Mano a Mano, Article Z, Point du Jour, Montparnasse Production et VM Productions

D'après les conclusions du Rapport 2000-2001 de la Banque Mondiale sur la pauvreté dans le monde, la moitié de l'humanité vit avec moins de 2 dollars par jour dans la vulnérabilité, la crainte, l'impuissance. " Face à cette incapacité à se faire entendre, nous avons décidé d'agir avec nos moyens, en initiant cette série de films courts sur cette face cachée de la terre. Car pour nous, donner à voir, donner la parole, c'est briser un silence complice. Chaque film traduit la qualité d'une rencontre, notre disponibilité, notre justesse de regard, notre capacité d'écoute, de dialogue. Des films comme autant de fenêtres sur cette face cachée.





présente

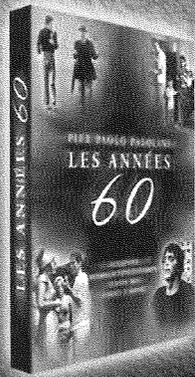
PASOLINI LES ANNÉES 60

Longs-Métrages / Courts-Métrages / Documentaires

ACCATTONO, COMIZI D'AMORE
DES OISEAUX PETITS ET GROS
CEDIPE ROI, LA RICOTTA
LA SEQUENCE DE LA FLEUR DE PAPIER
QU'EST-CE QUE LES NUAGES ?
PASOLINI L'ENRAGÉ

(Collection Cinéma, de Notre Temps)

3 DVD
ÉDITION COLLECTOR
NUMÉROTÉE
NOUVEAUX MASTERS
RESTAURÉS



PIER PAOLO PASOLINI LES ANNÉES

60

ÉDITION COLLECTOR
NUMÉROTÉE
INCLUS DOSSIER DE PRESSE
DE L'EPOQUE



L'EVANGILE SELON S^TMATTHIEU

NOUVEAU MASTER RESTAURÉ
BONUS : 3 DOCUMENTAIRES INÉDITS
PASOLINI : UN RELIGIEUX SANS FOI
PASOLINI FACE A L'EGLISE
UN CHRIST A CADAQUÈS

WWW.PASOLINI80.COM

ACTUELLEMENT EN **DVD**
VIDEO

la Croix

Liberation

CAHIERS
GINEMA

aden

TÊTU

adventice
.com

Comme au
Cinema.com
TOUTE L'ACTU CINEMA SUR INTERNET

Richard Dindo

Arthur Rimbaud, une biographie

1991 - 2h25 - 35mm - France-Suisse

Production : Les Films d'Ici, La Sept-Arte, Ciné Manufacture - Distribution : Europe Images International, Arte Distribution

La vie et la mort d'Arthur Rimbaud, à travers des entretiens reconstitués avec les personnes qui l'ont le mieux connu et qui sont à l'origine de son mythe : sa sœur Isabelle, sa mère Vitalie, son ami d'enfance Ernest Delahaye, son professeur de rhétorique Georges Izambard, le poète Paul Verlaine... Ces entretiens sont des monologues tirés des textes écrits par les personnages réels. Par ailleurs, le film fait parler le poète lui-même à travers des extraits de ses poèmes et de ses lettres. Structuré dramatiquement comme une enquête menée quelques années après la mort du poète, le film retrace l'itinéraire de Rimbaud.

" Comprendre la vie de Rimbaud veut aussi dire comprendre la vie de tous ceux qui lui ressemblent et ils sont nombreux. C'est en ce sens que je dis que Rimbaud n'est pas mort, qu'il vit en chacun de nous. Quoique nous le connaissions parfaitement, lui et tous les détails de sa vie, il nous est absolument étranger. Voilà ce qui crée le mythe "

Richard Dindo

Aragon : le roman de Matisse

2003 - 52mn - beta sp - France-Suisse

Production : Les Films d'Ici et Léa Produktion

Le film raconte Matisse à travers Aragon. Les textes du poète sur le peintre, les tableaux et des dessins du peintre faits pendant la guerre, les dessins de Matisse représentant Aragon et Elsa Triolet, les photos de Matisse et de ses modèles, les lieux où les deux hommes se sont rencontrés dialoguent pour exprimer le travail et la vision du monde d'un grand peintre.

Filmographie : Schweizer im spanischen Bürgerkrieg (Des Suisses dans la guerre d'Espagne) 1974, Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S. (L'exécution du traître à la patrie, Ernst S.) 1977, Clément Moreau, der Gebrauchsgrafiker 1978, Hans Staub, Fotoreporter 1978, Max Frisch, Journal I-III 1981, Max Haufler, "Der Stumme" (Max Haufler " le muet ") 1983, El suizo – un amour en Espagne 1986, Dani, Michi, Renato und Max 1987, Charlotte, vie ou théâtre? 1992, Ernesto "Che" Guevara: le Journal de Bolivie 1994, Une saison au paradis 1996, Grüninger's Fall (L'Affaire Gruninger) 1997, HUG – L'hôpital cantonal universitaire de Genève 1998, Genet à Chatila 1999, Verhör und Tod in Winterthur 2002, La maladie de la mémoire 2002, Ni perdon ni olvido 2003



Robert Bober

Itinéraire-mémoire

Robert Bober est né en 1931 à Berlin. Ses parents fuient l'Allemagne Nazie en 1943 et s'installent en France où ils échappent à l'Holocauste. Après avoir pratiqué de nombreux métiers, Robert Bober devient l'assistant de François Truffaut sur *LES QUATRE CENTS COUPS*, *TIREZ SUR LE PIANISTE*, *JULES ET JIM*. Il est réalisateur de documentaires depuis 1967. On lui doit notamment des films sur la société, sur l'art (*PIERRE ALECHINSKY*, *L'ŒIL DU PEINTRE*, *VINCENT VAN GOGH* dans la série *Correspondances*). Une grande partie de ses réalisations porte sur des écrivains : sept films pour *Un siècle d'écrivains*, une collection de Bernard Rapp pour France 2 (*Raymond Queneau*, *Marcel Proust*, *Jules Supervielle*, *Paul Valéry*, *Pierre Reverdy*, *Pierre Louÿs*), des émissions littéraires pour Pierre Dumayet, un film sur *Baudelaire*, *Gustave Flaubert*, *Franz Kafka* et bientôt sur *Dostoïevski*. Il a également réalisé des films sur la culture et notamment sur le musée d'Orsay.

" Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise "

1975 - 1h28 - beta SP - France

Production : INA

On a souvent l'impression d'être parfaitement capable de reconnaître un lieu où l'on n'est jamais allé soi-même. Peut-être parce que des récits, quelques photographies, des souvenirs d'êtres proches, un ensemble de coutumes nous ont créé un passé, les points de repère dont tout individu a besoin pour se définir, pour retrouver et affirmer sa propre identité. C'est cette impression tenace qui, en 1975, a conduit Robert Bober en Pologne que son père, Wolf Leib, né à Random, avait quitté en 1920. Le film est le récit de cette démarche qui s'ouvre sur l'incertitude. Pourtant, les lieux où Wolf Leib Bober a passé son enfance ont été retrouvés. Mais réduits depuis à de simples décors, ils n'ont pas la force d'évocation attendue : la communauté juive de Pologne a pratiquement disparu. Dès lors, le passé vient se superposer au présent : la description d'une petite cité polonaise d'aujourd'hui provoque, par la volonté du souvenir, l'évocation éperdue de la communauté juive d'autrefois.

On lui doit des films sur la mémoire : *RÉFUGIÉ PROVENANT D'ALLEMAGNE, APATRIDE D'ORIGINE POLONAISE* (1975), *EN REMONTANT LA RUE VILIN: mémoire des lieux, des êtres qui les ont traversés*, et particulièrement *Georges Perec* qui est né là (*Fipa d'argent* 1993). Robert Bober avait réalisé un film puis écrit un ouvrage avec *Georges Perec*, intitulés «*Récits d'Ellis Island*» (1978-1979), sur la mémoire des immigrants aux USA, un film qui reçoit le 1er prix du festival de Florence (édité chez P.O.L.). Car il est aussi écrivain. Son livre «*Quoi de neuf sur la guerre*» (P.O.L.) reçoit en 1994 le Prix du livre Inter 1994 et le Prix des libraires. «*Berg et Beck*» a été publié par le même éditeur en 1999. En 1991, il reçoit le Grand Prix de la SCAM pour l'ensemble de son œuvre audiovisuelle.

Françoise Berdot,

Responsable du DESS Ecritures des Mondes Contemporains Université Paris VII

Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir (1ère partie : Traces)

Robert Bober et Georges Perec - 1979 - 1h - beta SP - France

Production : INA

De 1892 à 1924, près de seize millions d'émigrants en provenance d'Europe, chassés de leur pays natal par la misère, la famine, l'oppression politique, religieuse ou raciale, passèrent par Ellis Island, un îlot de quelques hectares près de la statue de la Liberté, où le Secrétariat d'Etat à l'Immigration avait construit un centre d'accueil. Parce qu'ils se sentent directement concernés et questionnés par ce que fut ce gigantesque exil, les deux auteurs de ce film ont voulu décrire ce qui reste de ce lieu unique. Un voyage sur le thème de la mémoire à travers les photos de Lewis Hine et un texte de Georges Perec. Une quête d'identité à travers l'espace et le temps.



En remontant la rue Vilin

1992 - 48mn - beta sp - France

Production : V.F. Films, La Sept, INA, Centre audiovisuel de Paris

De 1969 à 1975, Georges Perec va chaque année dans la rue Vilin, à Ménilmontant, et dans le cadre d'un livre en cours provisoirement intitulé " Lieux ", en entreprend la description. C'est la rue où il vécut les six premières années de son enfance. Cette rue, classée îlot insalubre, a disparu. Elle est aujourd'hui remplacée par un jardin. Robert Bober a retrouvé près de 600 photographies qui racontent la vie tranquille de cette rue, et sa démolition lente et systématique. La rue Vilin se reconstitue alors devant nous comme un puzzle. Le film est tout à la fois la reconquête d'un espace de vie, une réflexion sur le regard, et un hommage du réalisateur à son ami Georges Perec.

Filmographie :

Cholem Aleichem, un écrivain de langue Yiddish 1967, La génération d'après 1971, La cloche et ses clochardes 1971, T'es un adulte, toi ! 1972, Mimika L, le bateau grec 1973, C'est ainsi qu'on invente le spectacle 1974, Adresse provisoire : Les Moline 1977, La photographie hors-cadre 1978, Qu'est-ce qui se passe avec la culture ? 1987, L'Ombre portée 1993

DESS

«LE DOCUMENTAIRE, ÉCRITURES DES MONDES CONTEMPORAINS»

UFR CINÉMA, COMMUNICATION, INFORMATION

C'est relativement nouveau et de plus en plus fréquent. L'Université propose des diplômes à finalité professionnelle. Y compris dans le domaine artistique et des sciences humaines.

Dans le champ du documentaire, sept dess (Diplôme d'Enseignement Supérieur Spécialisé, de niveau 3^{ème} cycle) existent : à Poitiers, Nancy, Metz, Strasbourg, Grenoble (en collaboration avec Ardèche Images), Evry et Paris. Ils ont en commun leur référence au documentaire ; ils diffèrent par leurs objectifs professionnels (souvent liés à leur contexte régional) et donc leurs programmes pédagogiques. Le dess implanté à Paris (à l'Université Paris 7 sur le campus Jussieu) se veut «généraliste». Il met à profit de se trouver dans une ville au cœur des organes de production, de fabrication, de diffusion et de valorisation du documentaire. Le placement très diversifié des étudiants au sortir de ce cursus atteste du bien fondé de ce choix. Cette ouverture se retrouve dans les objectifs de son programme pédagogique :

Se perfectionner dans la connaissance et la culture du documentaire : analyse filmique, histoire, esthétique et économie du genre.

Appréhender avec des professionnels reconnus la diversité des métiers (artistiques, techniques, de production, de programmation) impliqués dans le documentaire.

Concevoir et réaliser en ateliers des projets documentaires : écriture, réalisation technique et artistique, post-production.

Savoir conceptualiser et rédiger sous forme de mémoire une problématique liée au documentaire.

Acquérir une expérience de terrain en milieu professionnel (stage en entreprise)

UNIVERSITÉ PARIS 7 CASE COURRIER 7098 COULOIR 34-24, 1ER ÉTAGE

2 PLACE JUSSIEU, 75251 PARIS CEDEX 05

TÉL : 01 44 27 77 90

Yves de Peretti

LIBRE PARCOURS

Triptyque

1984 - 10mn - beta numérique - France

Production : Yves de Peretti

Par des superpositions d'images et un travail métaphorique de la bande son, rythmé par des extraits du Journal du peintre Eugène Delacroix, cette composition vidéo figure trois temps d'un processus de création (le voyage - le travail - l'espace) et décrit la métamorphose intérieure d'un paysage-image.

J'ai toujours eu envie de faire du cinéma, de jouer avec des images et des sons. Comme j'avais un tempérament assez renfermé, j'avais l'impression que c'était pour moi le seul moyen de partager quelque chose avec quelqu'un. Dans les années 70, j'ai participé à des groupes qui diffusaient du cinéma militant et j'ai commencé à tourner des films en super 8. Mais ce que je faisais alors n'avait rien à voir avec le cinéma militant. À cette époque, je n'arrivais pas à établir de lien spontané entre mon engagement politique et mes aspirations artistiques. C'est venu plus tard, au contact d'autres documentaristes.

J'étais très attiré par la peinture, et j'ai fait mes premiers pas en filmant des peintres ou des sculpteurs. C'était pour moi un terrain d'expérimentation rassurant. Je m'imprégnais des artistes que je rencontrais, j'aimais leur façon de concevoir le monde et la discipline de l'atelier. Puis, au début des années 80 est arrivé en France l'art vidéo.

Certains artistes, comme Bill Viola ou Gary Hill, m'ont ouvert des perspectives nouvelles.

En 1984, j'ai réalisé une vidéo qui représente pour moi une étape importante : Triptyque. Sur une des fenêtres de l'appartement où je vivais, j'ai installé un support de prises de vues et j'ai photographié la même vue de ma fenêtre pendant un an, de jour comme de nuit, à intervalles réguliers. La perspective urbaine qui se transformait au rythme des heures et des saisons est devenue la partie centrale de ce Triptyque. Cette "peinture en mouvement", maniant les superpositions d'images, décrit la métamorphose intérieure d'un paysage-image, scandée par des extraits du Journal de Delacroix. Plus tard, cette vidéo m'est apparue comme une sorte de matrice de mon travail, où tout était concentré, tel un haïku : voyage, atelier, espace. Beaucoup des films que j'ai faits depuis reprennent instinctivement la structure ternaire de Triptyque.

Qui est Clara ?

1984 - 6mn - beta numérique - France

Production : Trilog et Yves de Peretti

Variation sur une sculpture de Richard Serra.

L'ange et le barbare

1987 - 15mn - 16mm - France - Production : Dimson

Delacroix a été l'un des "phares" de ma période de formation, à travers la lecture de son Journal. Plus tard, j'ai eu l'occasion de faire ce film sur les grandes peintures murales qu'il a réalisées à Paris à la fin de sa vie et de confronter ces œuvres de maturité aux angoisses et aux contradictions d'un grand solitaire.

Cette démarche conceptuelle s'est nourrie d'autres ingrédients : ma fréquentation des peintres m'a donné le goût de superposer les niveaux d'images comme dans un glacié où, par l'accumulation de couches diaphanes, la couleur surgit des profondeurs du tableau. Et puis, il y a eu les musiciens avec lesquels je me suis découvert un penchant pour l'improvisation et une attirance pour aller filmer des gens que je ne connais pas. Finalement, j'ai emprunté aux peintres et aux musiciens une bonne part de ce qui m'était utile pour faire les choses que j'avais envie de faire.



Lettre à Buda et à Pest

1989 - 4mn - dv cam - France

Production : Grand Canal et Yves de Peretti

Une courte lettre filmée, réalisée pendant la préparation du film " Budapest, l'entre-deux-terres

◀ **Budapest, l'entre-deux-terres**

1990 - 53mn - beta SP - France - vost français

Production : Atmosphère Communication

Distribution : Amorline Production

Dans ce film tourné en Hongrie en 1989, grâce à une résidence Villa Médicis Hors-les-murs du Ministère des Affaires Etrangères, j'ai cherché à capter une image fugace de la ville et de sa jeunesse, au moment où le communisme s'effondrait. Ce parcours nostalgique " entre l'Est et l'Ouest " nous trébuche au cœur de la scène alternative de Budapest, sur les pas de Lazlo, un chanteur de rock qui a arrêté de chanter et observe avec lucidité les changements qui se produisent dans son pays.

En 1989, j'ai passé presque une année à Budapest, au moment où le communisme s'est effondré dans ce pays. Il régnait dans cette ville une effervescence impressionnante dont je voulais faire la matière première d'un film. J'ai suivi des musiciens alternatifs qui avaient joué un rôle dans la cristallisation de l'opposition des jeunes au régime. J'ai filmé le reflet des changements chez ces artistes qui s'interrogeaient sur leur avenir en voyant disparaître le communisme. Cela a donné un film aux couleurs assez nostalgiques.

Dedans le pays blanc

Yves de Peretti et Henri Bassadjian - 1991 - 15mn - beta numérique - France

Production : Grand Canal et Yves de Peretti

Documentaire ou fiction ? Ce film est le récit d'une enquête sur un artiste mystérieusement disparu. Avant de brouiller ses traces, il a fait parvenir à son ami et marchand quelques films d'amateur tournés à New York et au Canada, ainsi qu'une lettre. Le film entrecroise ces documents, sorte de testament artistique du peintre, avec des entretiens avec ses proches qui cherchent à comprendre les raisons de son départ.

Une fenêtre à Tanger

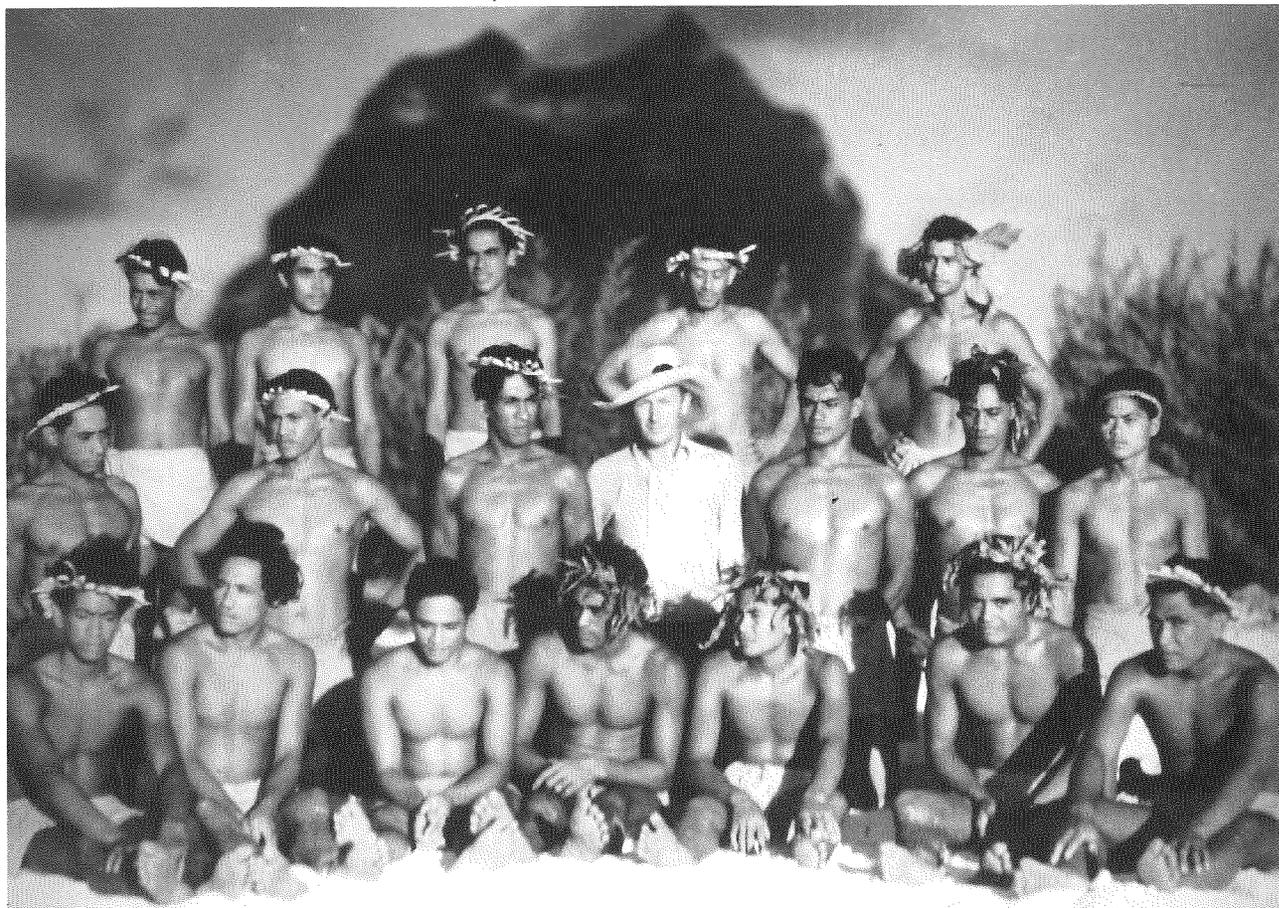
1999 - 26mn - beta numérique - France

Production : Tanguera Films

Distribution : Yves de Peretti

Tous ceux qui ont travaillé sur Matisse savent le bonheur qu'on éprouve à approcher cette œuvre généreuse. Le film raconte les deux séjours successifs de Matisse à Tanger, sur les traces de Delacroix. Tanger va être "le lieu et la formule" dont il a besoin à ce moment-là. La chambre N° 35 de l'hôtel "Villa de France" est le creuset d'une mystérieuse alchimie. Fenêtre ouverte sur la lumière et la civilisation marocaine, elle devient la "chambre-atelier" où Matisse peut concilier l'exigence de la peinture occidentale avec l'attrait de l'art islamique.





Tabu (Tabou)

Friedrich Wilhelm Murnau - 1931 - 1h25 - 16mm - Etats-Unis - vost français

Production : Paramount Diffusion : Goethe Institut

Dans une île paradisiaque des mers du Sud, Matahi, jeune éphèbe polynésien, aime la belle Reri. Mais celle-ci est déclarée "tabou" par le grand prêtre Hitu, en vertu d'une coutume ancestrale. Nul ne doit s'approcher d'elle. Matahi se révolte contre cette fatalité et, la nuit, enlève Reri. Pour échapper à Hitu, ils se réfugient tous deux sur un atoll où règne la civilisation de l'homme blanc. Les talents de plongeur de Matahi font merveille, mais suscitent la convoitise du marchand chinois qui profite de sa naïveté. Quand Hitu les retrouve enfin et enjoint Reri de le suivre, ils ne peuvent s'enfuir à cause des dettes que Matahi a contractées. Reri doit se résoudre à abandonner son amant pendant que celui-ci risque sa vie en plongeant dans un lieu "tabou". Quand Matahi réalise qu'elle est partie, il nage désespérément pour rejoindre le bateau de Hitu qui emporte Reri. A bout de forces, il se noie après que l'impitoyable Hitu tranche le cordage auquel il a réussi à s'agripper.

Blues d'en France

1996 - 53mn - beta sp - France Production : Bleu Krystal Media

C'est un film sur le renouveau du chant traditionnel en France, dans les régions qui ont conservé leur langue. En Bretagne (Erik Marchand, Denez Prigent), au Pays basque (Beñat Achiary), en Corse (Jacky Micaelli), ces chanteurs créatifs réinventent le répertoire traditionnel. Le film explore la relation de chaque chanteur à son vécu, à son imaginaire, à tout ce qui est à la source de l'émotion qu'il dégage. Il est construit sur le principe d'un "passage de témoin", où chaque musicien nous conduit à un autre, comme dans les chants à deux voix, où une voix répond à l'autre, que l'on trouve dans ces trois cultures.

Je constate que la plupart des films documentaires que j'ai réalisés depuis près de quinze ans sont ce qu'on pourrait appeler des récits de voyage : en Hongrie, en Polynésie, en Amazonie, au Maroc, en Iran, etc. Souvent je me suis servi d'un personnage plus ou moins illustre comme passeur : Murnau par exemple, sur les pas duquel je suis allé en Polynésie. Mais il m'est arrivé aussi de partir uniquement pour aller à la rencontre de gens que je ne connaissais pas, avec le secret désir de m'éprouver moi-même.

Ce n'est pas le dépaysement que je recherche dans les voyages, ni l'exotisme, c'est la possibilité d'une rencontre qui remue au plus profond de soi-même. Avec en corollaire, le risque de se perdre en chemin, de disparaître dans le tableau.

Tabu, dernier voyage

1996 - 1h17 - 35mm - France - vost français

Production : Françoise Gazio (APED) et Solera Films

En 1929, fuyant Hollywood, le cinéaste allemand Murnau réalise un rêve d'enfance : partir en bateau dans les mers du Sud pour réaliser un film entièrement en décors naturels. Mais les difficultés ne cessent de jalonner le tournage de ce chef d'œuvre sur lequel semble avoir pesé une malédiction. Murnau aurait violé le "tabou" en tournant dans des lieux sacrés et en construisant sa maison près d'un ancien temple. La réalité dépassa définitivement la fiction lorsque Murnau mourut mystérieusement dans un accident de voiture en se rendant à la première de son film...



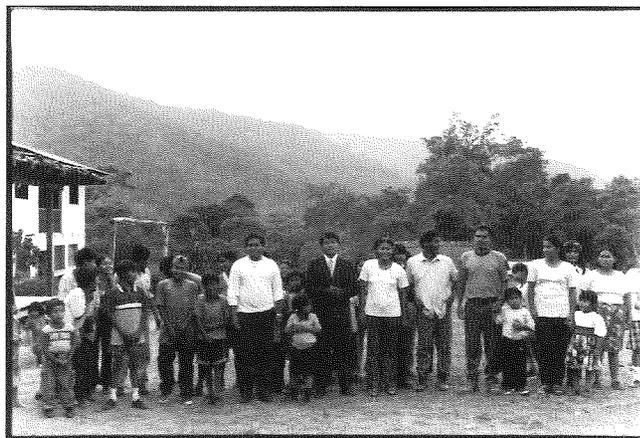
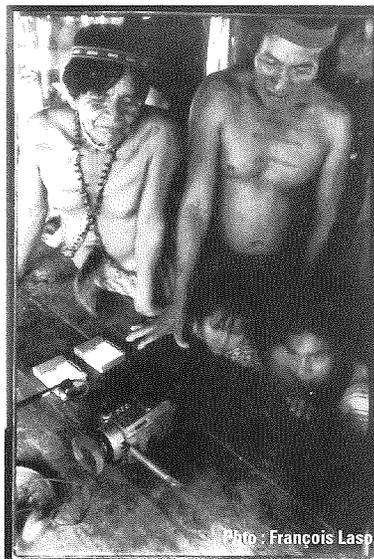
Yves de Peretti

Les titres de certains de mes films disent la quête d'une terra incognita, qui est le vrai motif de ces pérégrinations : *L'entre-deux-terres*. *DEDANS LE PAYS BLANC*, *LISBONNE EXISTE-T-ELLE ?*, *TABU*, *DERNIER VOYAGE*, *PLUS PRÈS DE LA TERRE*, etc.

Aujourd'hui, où les caméras se sont multipliées, où l'acte de filmer s'est banalisé, le rapport entre filmeur et filmé a évolué. Le cinéaste n'est plus seulement le "chasseur" ou le "pêcheur" qui épingle le réel du bout de sa lance ou en déployant son filet. Il est tout autant la "proie", celui qui s'expose au regard de l'autre. C'est ce que j'ai essayé d'éprouver et de mettre en scène dans *TU ES, JE SUIS...* *L'INVENTION DES JIVAROS*, en allant à la rencontre des Shuar. C'est le processus même de notre rencontre qui m'intéressait : les approches, les malentendus, les curiosités. Ils avaient envie de raconter leurs propres histoires et je leur apportais quelque chose pour concrétiser notre relation, l'usage de la caméra. Je me suis aperçu qu'ils filmaient très bien et que cette image vidéo pouvait les aider à compenser le complexe culturel que "l'homme blanc" leur avait collé dans la tête. Qu'ils avaient envie de se raconter eux-mêmes. Ils m'ont fait le don le plus précieux : le plaisir simple de l'échange.

Voici quelques-uns de ces "récits de voyages" rassemblés au fil des années ; certains ont été des opportunités saisies au vol ou des commandes détournées, d'autres des sollicitations plus ou moins impérieuses.

Yves de Peretti - Octobre 2003



Hâl, 2003 - 54mn - beta numérique - France - vost français

Production : Play Film

L'Iran, j'y suis allé une première fois en 1992, pour préparer un film sur la musique persane qui ne s'est jamais fait. Dix ans plus tard, j'y suis retourné en compagnie de celui avec qui j'avais fait le voyage la première fois, Djamchid Chemirani, et de ses deux fils, Keyvan et Bijan, nés et grands en France. Djamchid leur a transmis la passion de son instrument, le zarb, mais ils n'étaient encore jamais venus dans le pays de leur père. Le film donne à voir ce moment de grâce, leur rencontre avec un pays où la musique a partie liée à la poésie et à la spiritualité.

Lisbonne existe-t-elle ?

1998 - 53mn - beta numérique - France - vost français

Production : Les Films d'Ici

Cette déambulation "atlantique" en compagnie d'Ines de Medeiros confronte la ville-décor, celle qui inspire les cinéastes et ravit les touristes, à la ville réelle de ceux qui y vivent tous les jours. Une dizaine de Lisboètes, du cinéaste João Cesar Monteiro à Alfredo, figure populaire du Bairro Alto, font miroiter dans la forme de la ville le cœur si particulier qui est le sien, qui a un nom, la saudade, et une expression, le fado.

Plus près de la terre

1999 - 56mn - beta numérique - France

Production : Tanguera Films, Sredad / 2M, Villa des arts / Musée de la fondation ONA, La Cinquième

Distribution : Yves de Peretti

J'ai grandi au milieu de souvenirs du Maroc, le pays où mon père était né. Mais je n'y étais jamais allé avant de faire ce film en hommage à la peinture marocaine. Je suis allé à la rencontre de quatre grands peintres marocains contemporains : Mohamed Kacimi, Fouad Bellamine, Khalil El Ghrib et Farid Belkahia. Le film construit un va-et-vient entre leurs oeuvres et les paysages qui les ont vu naître, revisitant ainsi la relation privilégiée qui unit sur le plan pictural la France et le Maroc depuis plus d'un siècle et demi.

Tu es, je suis... l'invention des Jivaros

2002 - 1h07 - beta numérique - France - vost français

Production : Gédéon Programmes

A l'origine du film, il y a une tête humaine réduite par les indiens Jivaros, découverte lors d'une vente aux enchères à Drouot. J'ai eu envie d'aller voir ce que sont devenus ces indiens légendaires et quelles relations ils entretiennent aujourd'hui avec le monde occidental. De surprises en déconvenues, de rencontres en émerveillements, je me suis frayé un chemin dans la forêt amazonienne. Petit à petit, j'ai pris conscience des malentendus et des contresens que nous avons faits depuis des siècles sur ces indiens et sur un rituel qui leur a valu la réprobation universelle.

D'autres films d'Yves de Peretti :

Une journée avec Willy Ronis 1985,
Louis Sclavis, C comme clarinette 1991,
Alba Mossa 1993,
Pour l'amour du Louvre 1997,
Les héritiers de Champollion 1997,
Les Andalousies de Damas à Cordoue 2000

Résistance continue

Slon/iskra : 1968-2003

" Un éditeur, ça se définit par son catalogue. "

«On vous parle de Paris» : François Maspéro

ISKRA ,Image, Son, Kinescope et Réalisations Audiovisuelles,

" étincelle " en russe, société indépendante de production et de diffusion, c'est aujourd'hui un catalogue de plus de 160 films.

ISKRA, c'est à l'origine l'histoire de **SLON : Service de Lancement des Œuvres Nouvelles,**

" éléphant " en russe. Et " Slon est né d'une évidence : que les structures traditionnelles du cinéma, par le rôle prédominant qu'elles attribuent à l'argent, constituent en elles-mêmes une censure plus lourde que toutes les censures. D'où Slon, qui n'est pas une entreprise, mais un outil – qui se définit par ceux qui y participent concrètement – et qui se justifie par le catalogue de ses films, des films QUI NE DEVRAIENT PAS EXISTER ! "

Ce Manifeste qui date de 1971, trois ans après la fondation de la coopérative (née pour produire LOIN DU VIÊT-NAM et À BIENTÔT, J'ESPÈRE, deux œuvres collectives menées par Chris Marker), trente ans après ISKRA peut toujours le revendiquer – même si les conditions de la lutte ont évolué. Après tout, les sources de la production et les canaux de diffusion sont-ils maintenant plus ouverts à la différence, à la contestation salutaire, à la projection de vérités soigneusement enfouies ? Ne s'agit-il pas en 2002, encore avec des images et des sons, de " témoigner, favoriser la réflexion, donner la parole à des groupes minoritaires, en difficulté ou en conflit ", en un mot affirmer pour tous un droit inaliénable à l'image ? Ne s'agit-il pas, hier comme aujourd'hui (et demain aussi, tant que l'oppression demeure), de faire chambre d'écho aux luttes de Besançon et de Santiago du Chili, de rendre compte de situations critiques au Val Fourré, dans les campagnes françaises, au Liban ou à l'usine Moulinex de Mamers, de fonctionner comme haut-parleur (" ... on ne peut pas lutter à voix basse... ") pour dénoncer les scandales du nucléaire ou du distilbène, de servir de refuge et de chambre noire à des expériences sans équivalent dans le cinéma, toujours à découvrir pour ne pas désespérer d'un art si souvent détourné et domestiqué : LE MOINDRE GESTE de Fernand Deligny, Josée Manenti et Jean-Pierre Daniel exemplairement, mais aussi LETTRE À MON AMI POL CÈBE de Michel Desrois et LE TRAÎNEAU-ÉCHELLE de Jean-Pierre Thiébaud, deux films aux confins du cinéma militant, émanations singulières des " Groupes Medvedkine ", fruits sans précédent d'une greffe réussie entre une structure de production parisienne et des cinéastes-ouvriers de province.

Loin de l'humanisme de salon mais développant une logistique à taille humaine adaptée aux réalités mouvantes du terrain, filmant en 16 mm et en vidéo, plus pragmatique que dogmatique, Slon-ISKRA part toujours d'un état du social et du politique, chaque sujet inventant alors la forme qui lui convient, celle que le sujet exige. Car ISKRA (influence originelle de Marker ?) a ceci d'original qu'elle considère l'esthétique comme une politique, la forme comme une nécessité et une force. C'est ce point de vue documenté sur les choses qui signe les films ISKRA et laisse une trace dans les esprits, c'est cette ouverture qui donne les contours du catalogue, c'est cette exigence qui en fait la valeur. Au générique du FOND DE L'AIR EST ROUGE, Marker rend hommage aux " innombrables cameramen, preneurs de son, témoins et militants dont le travail s'oppose sans cesse à celui des Pouvoirs, qui nous voudraient sans mémoire. " Ce travail, depuis le début, c'est aussi celui d'Iskra.

Bernard Benoliel

"Entre Vues", festival de Belfort 2002



Pour signifier les 35 ans d'existence de l'outil Slon puis Iskra, s'est très vite imposée, un peu comme une évidence, l'association des deux mots : **RESISTANCE CONTINUE.**

Résister aujourd'hui c'est œuvrer dans la continuité des raisons qui ont amené la création de Slon en 1968. 35 ans plus tard, vous conviendrez que l'enjeu est de taille et la résistance toujours plus légitime et nécessaire ; elle est accrochée au cœur, à l'esprit et aux tripes de tous ceux avec lesquels et pour lesquels nous voulons continuer à produire des œuvres. Et surtout n'ayons pas peur du mot, il est promesse de sens, de richesse d'écritures et de pensée, de pérennité, par opposition à ces produits formatés dont on aimerait nous convaincre qu'ils sont la quasi seule forme possible de production en ce début de 21ème siècle marchand.

35 ans, c'est aussi la maturité. Alors, résister est un choix, un moteur, une raison d'être, un engagement citoyen, un rapport au monde. De quelque côté que nous soyons de l'écran. Plus que jamais.

Iskra-novembre 2003

1968 - 1973

Le Traîneau-Echelle

Jean-Pierre Thiébaud - 1971 - 12mn - 16mm - France

Production : Slon-Iskra et Groupe Medvedkine

Poème de Jean-Pierre Thiébaud, illustré par ses photos.

Rhodia 4/8

G. Medvedkine de Besançon - 1969 - 3mn30 - 16mm - France

Colette Magny chante le flamenco de la Rhodia.

NOUVELLE SOCIÉTÉ

En 1969, à la suite de la réalisation du film A BIENTÔT J'ESPÈRE un groupe d'ouvriers-cinéastes s'est constitué à Besançon qui prit le nom de Groupe Medvedkine, en référence au cinéaste soviétique animateur du ciné-train. Pour leur premier film CLASSE DE LUTTE, ils furent assistés par des techniciens professionnels du groupe SLON. Mais par la suite, les différents films qu'ils produisirent furent pris en main par eux, tant au point de vue technique qu'au point de vue réalisation. Parmi ces films, la série NOUVELLE SOCIÉTÉ, dont le titre fait référence à une formule de Jacques Chaban-Delmas, alors Premier Ministre.

Nouvelle Société N°5

G. Medvedkine de Besançon - 1969 - 8mn - 16mm - France

Les conditions de travail dans l'horlogerie Kelton-Timex : les ouvrières travaillant comme des marionnettes, les évanouissements, les accidents et en guise de prime de la "Nouvelle Société", Sylvie Vartan venant chanter à l'atelier...

Nouvelle Société n°6

G. Medvedkine de Besançon - 1969 - 9mn - 16mm - France

Une petite fille dont la mère travaille à la biscuiterie Bulher et le père est routier, raconte sa vie. Une vie familiale désagrégée par le travail. Le monde des travailleurs vu à travers les yeux de leurs enfants.

Nouvelle Société n°7

G. Medvedkine de Besançon - 1969 - 11mn - 16mm - France

Dans une usine, les conséquences de la pression des grandes entreprises sur les petites: les cadences s'accroissent, la tension monte, les accidents deviennent plus fréquents et plus graves: un ouvrier perd sa main dans une presse.

Ciné-tracts

Anonymes - 1968/70 - 3x3mn - 16mm - France

Ces 3 films comptent parmi un ensemble d'une cinquantaine de films, de deux ou trois minutes chacun, et réalisés tantôt par des amateurs, tantôt par des cinéastes chevronnés, et furent utilisés pour l'agit-prop en mai 1968.

Mickey au Viêt-Nam

Anonyme - sans date - 1mn - 16mm - sans parole

Production : inconnue

Dessin animé : Mickey s'engage....

Lettre à mon ami Pol Cèbe

Michel Desrois - 1970 - 20mn - 16mm - France

Où le ruban d'une autoroute se met à enregistrer les pensées.

Week-end à Sochaux

Bruno Muel et Groupe Medvedkine - 1971 - 57mn - 16mm - France

Production : Bruno Muel Production

Un film écrit, joué et révisé par le Groupe Medvedkine de Sochaux, composé de jeunes ouvriers travaillant à la chaîne aux usines Peugeot et de techniciens du cinéma.

Filmographie de Bruno Muel : Septembre chilien 1973, Avec le sang des autres 1974, 19 mars 1978, le résultat des Législatives 1978



CHILI

On vous parle du Chili

Miguel Littin et Chris Marker - 1973 - 16mn - 16mm - France - vost français
Interview de Salvador Allende par Régis Debray. Salvador Allende: "Je crois que la bourgeoisie part d'une erreur, qui fait de l'homme le facteur essentiel dans un processus social. Nous, nous savons que c'est le peuple, que ce sont les masses. Ce qui n'empêche pas qu'un homme peut avoir une influence déterminée à un moment donné. (...) Pour le Chili, bon, s'ils m'assassinent, le peuple suivra sa route. Avec la différence que les choses seront plus dures, plus violentes. Parce que pour le peuple ce sera une leçon très claire, très objective : que ces gens-là ne reculent devant rien."

Filmographie de Miguel Littin : Chili, terre promise 1974, Actes de Marusia 1976, Le recours de la méthode 1978, Les naufragés 1994, Tierra del fuego 2000

La Première année

Patricio Guzman - 1970 - 1h30 - 16mm
France - vost français

Production : Patricio Guzman

La première année du gouvernement de l'Union Populaire au Chili. "Je voudrais qu'on fasse un film de tout ça, et qu'on l'envoie à Nixon." (Fidel Castro au Chili)

Filmographie : In the name of God 1987, The Southern cross 1992, The barriers of Loneliness 1995, Chili, mémoire obstinée 1997, Robinson Crusoe Island 1999, Le cas Pinochet 2001

Chili

Paul Bourron - 1974 - 15 mn - 16mm - France - sans parole

Images du coup d'état du 11 septembre 1973, la période le précédant immédiatement et la répression qui a suivi. Banc-titre d'après des photos de Raymond Depardon, Chas Gerresten et David Burnett.



LUTTES

Scènes de grève en Vendée

Paul Bourron - 1973 - 15mn - 16mm - France

Inspirées par Lip, les ouvrières de l'usine Cousseau à Cerisay dans les Deux-Sèvres, ont inventé une nouvelle manière de faire la grève dans la joie. Dans les ateliers sauvages, elles fabriquent des chemisiers "pil" qui leur permettent de tenir. Et aussi des chansons sur leur lutte.

Jours de grève à Paris-Nord

Jean-Louis Comolli et Ginette Lavigne - 2003 - 1h30 - beta SP - France

Production : INA, Iskra, TCC

"En décembre 1995, il y avait des grèves. Sept ans ont passé. Les jours de décembre se sont éloignés à toute vitesse, point brillant au fond de quel tunnel ? En décembre 1995, avec Ginette Lavigne, nous avons rencontré six cheminots en grève. Cinq jours et trois nuits plus ou moins longues, nous les avons filmés à l'Antenne Traction de Paris-Nord, sur les voies, les quais, dans le poste de contrôle occupé, et d'un dépôt à l'autre par les rues."

Filmographie de Ginette Lavigne : Le Kugelhof 1992, Le fil rouge 1995, Un repas de paix 1995, Republica, journal du peuple 1998, La nuit du coup d'Etat 2001

Filmographie de Jean-Louis Comolli : Les Deux Marseillaises 1968, La Cecilia 1976, Totò, une Anthologie 1979, On ne va pas se quitter comme ça 1981, L'Ombre rouge 1981, Balles perdues 1982, Harmonie 1982, Les chemins du retour 1982, L'Ecole des chefs 1985, La France à la Carte 1986, Tabarka 42-87 1987, Le Bal d'Irène 1987, Pétition 1987, Tous pour un ! 1988, Marseille de père en fils 1989, Belep danse autour de la Terre 1990, Paul-Emile Victor : Un rêveur dans le siècle 1990, Naissance d'un hôpital 1991, La Campagne de Provence 1992, Une semaine en cuisine 1992, Chahine & Co. 1993, La Jeune Fille au livre 1993, La Vraie vie 1993, Marseille en mars 1993, Un Américain en Normandie (Le Jour J de Samuel Fuller) 1994, Musiques de films : Georges Delerue 1994, Rêve d'un Jour 1995, Marseille contre Marseille 1995, De mère en filles 1996, Le Concerto de Mozart 1996, La Question des Alliances 1997, Jeux de rôles à Carpentras 1998, Buenaventura Durruti, anarchiste 1999, L'Affaire Sofri 2001, Nos deux Marseillaises 2002, Rêves de France à Marseille 2002 -

2084

Chris Marker - 1984 - 10mn - 35mm - France

Production : La Lanterne

"Le coup des lendemains qui chantent, on nous l'a tellement fait (...) Devant le bilan de l'époque des grandes vérités tranchées, il est plutôt sain d'imaginer autre chose...". Imaginer autre chose, la CFDT s'y est essayée, en dix minutes, sur Antenne 2, le 29 mars 1984. À l'occasion du centième anniversaire de la législation des syndicats, elle s'est interrogée... sur l'avenir.

Filmographie : Dimanche à Pékin 1956, Lettre de Sibérie 1958, Description d'un combat 1961, La Jetée 1962, Le Joli mai 1963, Le Mystère Koumiko 1965, Si j'avais quatre dromadaires 1966, à bientôt j'espère 1969, La Bataille des dix millions 1971, On vous parle de Prague 1971, Le Train en marche 1973, On vous parle du Chili 1973, Le Fond de l'air est rouge 1977, Soleil noir 1982, 2084 1984, A.K 1985, Le Tombeau d'Alexandre 1993, Level Five 1996, Une journée dans la vie d'Andréi Arsénévitch 2000





ALGÉRIE

Algéries, mes fantômes

Jean-Pierre Lledo - 2003 - beta sp - 1h46 - France

Production : Iskra, Naouel Films, Image Plus, Les Films du Soleil

Un cinéaste algérien en exil, d'origine judéo-espagnole, entame un long voyage filmé pour affronter les fantômes qui le guettent depuis son arrivée en France.

Voyage identitaire et retour sur une histoire franco-algérienne taboue de ces 50 dernières années, au bout desquelles se recompose avec une vingtaine de personnages rencontrés de villes en villes, le puzzle d'une Algérie aux multiples visages qui n'a jamais été, mais qui sera peut-être...

Filmographie : Le Flambeau brûlera toujours 1978, L'Empire des rêves 1982, Lumières 1989, La Mer est bleue, le ciel aussi 1990, Femmes en crue 1993, Bateau perdu 1993, Chroniques algériennes 1994, L'Oasis de la Belle de Mai 1996, Lisette Vincent, une femme algérienne 1998, Un rêve algérien 2003.



FEMMES

Union Maids

Julia Reichert, Jim Klein et Miles Mogulescu - 1976 - 48mn - 16mm - Etats-Unis - vost français

Production : Union Maids Productions

Union Maids raconte une histoire peu connue: celle du combat syndicaliste au sein du monde industriel américain. Trois femmes remarquables font revivre cette histoire. Venues à Chicago pour y chercher du travail au moment de la grande crise économique, elles se sont heurtées à un patronat pour qui les travailleurs n'avaient aucun droit. Toutes trois ont été des pionnières de l'action syndicale à une époque où le chômage et l'inflation rendaient le travail politique encore plus périlleux. Elles racontent la lutte de chaque jour pour gagner de nouveaux travailleurs au syndicat, le racisme au sein de la classe ouvrière, les préjugés sexistes des ouvriers et des cadres syndicaux à l'égard des femmes qui luttent avec eux.

Réjane dans la tour

Dominique Cabrera - 1993 - 15mn - beta sp - France

Production : Iskra, l'INA

Réjane fait le ménage dans une tour au Val Fourré. En l'écoutant, en regardant ses gestes et en suivant ses pas, on voit ce que c'est qu'être aujourd'hui une femme de quarante-cinq ans sur un fil ! Equilibriste fragile entre sa folie et le charme profondément présent de sa personnalité, entre l'exclusion de la pauvreté et du chômage et la fierté ouvrière du travail bien fait et de l'appartenance à une communauté sociale. Film d'aujourd'hui où Réjane, presque perdue, sourit et s'éloigne en dansant. «Y a pas de problèmes !». Et notre coeur se serre d'être aussi proche et loin d'elle.

Filmographie documentaire : L'art d'aimer 1985, Chronique d'une banlieue ordinaire 1992, Une poste à La Courneuve 1994, Rêves de ville 1993, Traverser le jardin 1993, L'autre côté de la mer 1997, Demain et encore demain 1997

EXCLUSION

Bénéfice humain

Anne Kunvari - 2001 - 53mn - beta sp - France

Production : Iskra, La Cinquième

Dix-huit mois dans l'histoire d'ALPE, une petite imprimerie d'insertion. Au premier étage, Françoise, la patronne. Elle embauche ceux que toutes les autres entreprises refusent. Parce que, pour elle, personne n'est inemployable. Elle attend avant tout de son entreprise du bénéfice humain. Au détriment, s'il le faut, du bénéfice tout court. Une autre logique d'entreprise est-elle possible ? Au rez-de-chaussée, dans l'atelier, Philippe, Cécile, Dominique et les autres. Avec des années de galère derrière eux. A ALPE, ils redécouvrent le travail, la fiche de paie, l'espoir... Ils travaillent, pour se reconstruire. Vont-ils s'en sortir ?

Cherche avenir avec toit

Stéphane Mercurio - 1998 - 59mn - beta sp - France

Production : Iskra, Canal +, le Forum des Images

En accompagnant dans leur logement des personnes restées souvent des années sans domicile, le film montre ce qu'est l'exclusion, non pas au moment de la dégringolade, mais au moment où s'offre une chance de la quitter.

Filmographie : Scènes de ménage avec Clémentine 1992, Défense d'entrer 1993, Vivre sans toit 1994, Un jour, je serai secrétaire, Eclats de vies 1999, Envies de justice 2000, Walking to work/La Marche de l'espoir 2000, Le bout du monde 2000, Sans principe ni précaution, le distillène 2002, Hôpital au bord de la crise de nerfs 2003



A Bamako, les femmes sont belles...

Christiane Succab-Goldman - 1995 - 1h05 - beta sp - France - vost français

Production : Iskra, La Sept Arte

À la rencontre des femmes du Mali, pays sahélien enclavé, au passé prestigieux et complexe. À Bamako, la capitale, comme dans le reste du pays, les femmes concilient l'évolution des cultures traditionnelles avec les exigences du développement.

Filmographie : Ernest Leardée, ou le roman de la biguine 1987, Contes de cyclones en septembre 1991



DÉCOUVERTE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE DANS UN FESTIVAL

Stage pour enseignants

Ce stage organisé pour la troisième année consécutive au sein du Festival Les Ecrans Documentaires propose sur trois jours, une approche des écritures et de l'histoire du cinéma documentaire, des rencontres avec des professionnels et des outils et pistes de réflexions que les stagiaires peuvent s'approprier tant pour leur démarche pédagogique que dans le cadre de projets d'action culturelle

1ère journée

Présentation du stage et du festival par Monique Radochevitch (Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Créteil et Didier Husson (Les Ecrans Documentaires)

Conférence illustrée d'extraits et d'œuvres courtes de l'histoire du cinéma documentaire proposée par Guy Gauthier, universitaire, critique et écrivain de cinéma.

Cette intervention en deux parties permettra d'évoquer, les écoles, les phases de rupture, les évolutions stylistiques du cinéma documentaire depuis les " primitifs " et l'époque fondatrice du montage au temps du muet, jusqu'aux tendances actuelles de la création documentaire.

Intervenants

GUY GAUTHIER A ÉTÉ ANIMATEUR D'UNE FÉDÉRATION DE CINÉ-CLUB ET CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ PARIS VII-DENIS DIDEROT. IL A PUBLIÉ CHEZ NATHAN UNIVERSITÉ «LE DOCUMENTAIRE, UN AUTRE CINÉMA» EN 1995 (RÉGULIÈREMENT RÉÉDITÉ). CRITIQUE DE CINÉMA, IL EST L'AUTEUR DE MONOGRAPHIES SUR ANDRÉI TARKOVSKI ET RENÉ ALLIO. IL A PUBLIÉ CHEZ L'HARMATTAN EN 2001, «CHRIS MARKER, ÉCRIVAIN MULTIMÉDIA» ET EN 2003, EN COLLABORATION AVEC SIMONE SUCHET ET PHILIPPE PILARD, CHEZ VLB ÉDITEUR, «LE DOCUMENTAIRE PASSE AU DIRECT».

2ème journée

Deux ateliers de réflexion sur la question du Portrait en Documentaire, seront proposés en parallèle sur la journée

Ils ont pour objectif de permettre aux stagiaires de réfléchir au processus de création et de fabrication d'un film, depuis sa phase initiale (les notes d'intention) jusqu'à sa réalisation (le plan de travail) en mettant l'accent, notamment, sur la notion d'entretien.

Atelier Laurence Petit Jouvot :

Sa filmographie privilégie des thèmes sur les rapports sociaux et humains, les questions d'identité et de solitude à l'instar de son dernier film J'AI RÊVÉ D'UNE GRANDE ÉTENDUE D'EAU, sélectionné à Cinéma du Réel et qui figure également dans notre catalogue Repérage Ecrans Documentaires.

Le film de l'atelier : OFF THE ROAD, (80mn, 2001, Sélection Ecrans Documentaires). Le premier voyage aux Etats-Unis du contrebassiste allemand Peter Kowald aux racines de la free music. Un " road movie ", poétique, politique et musical.



Atelier Yves de Peretti :

Vidéaste et réalisateur de documentaire sur l'art dans les années 80, le cinéaste a progressivement élargi sa palette à différents registres de films sur la musique, la peinture, l'anthropologie, à travers des " récits de voyages " filmés. Les écrans documentaires lui consacrent un " Parcours " au cours de cette édition.

Les 2 films de l'Atelier : HÂL (54 mn 2003) Un musicien et ses deux fils, également joueurs de Zarb, se rendent en Iran, où se trouvent leurs racines.

UNE FENÊTRE À TANGER (26 mn, 1999) Deux séjours successifs de Matisse à Tanger

LAURENCE PETIT-JOUVOT A NOTAMMENT RÉALISÉ LES DÉTECTIVES (1995), ALLO LA VIE (1996), BAMS ET BOUMY, JEUNES FILLES AFRICAINES DE PARIS (1997), REGARD DE FEMMES (1998), ET J'AI RÊVÉ D'UNE GRANDE ÉTENDUE D'EAU (2003).

YVES DE PERETTI : SON ŒUVRE COMPREND NOTAMMENT LES FILMS LISBONNE EXISTE-T-ELLE ? (1990), TABU, DERNIER VOYAGE (1996), LES HÉRITIERS DE CHAMPOLLION (1997), LES ANDALOUSIES DE DAMAS À CORDOUE (2000), TU ES, JE SUIS... L'INVENTION DES JIVAROS (2002), HÂL (2003)

3ème journée

Un film documentaire, une classe, un projet

Anne Marie Contant et Francine Caristan (enseignantes de lettres et d'art plastiques) poursuivent depuis plus d'un an, en partenariat avec le Festival, un projet de classe à PAC avec une classe de 4e, autour de la découverte du cinéma documentaire, des classiques (comme Nanouk de Flaherty) comme des œuvres très contemporaines.

En présence de leurs élèves et du cinéaste, sera projeté TU ES, JE SUIS, L'INVENTION DES JIVAROS " (67 mn/ 2002) Des " indiens légendaires " et de vrais shuars : les questions de l'altérité et des représentations exotiques.

Scénariser et donner une dimension documentaire au film de voyage scolaire, une intervention théorique et pratique

proposée par Bernard Loyal, professeur de collège et responsable du pôle cinéma de la DAAC

Informations sur les ressources audiovisuelles autour du film documentaire (revues, centres de documentation, festivals et lieux de projections)

Description du fonctionnement et des programmes de Collégiens et Lycéens au Cinéma, et de la méthodologie de projets inter-établissements autour du cinéma documentaire.

A l'ombre d'une mémoire

Mustafa Balci - 2002 - 56mn - beta sp
Belgique - vost français

Production : GSARA - Distribution : CBA (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles)

Sur mon chemin, j'ai rencontré un vieil homme qui m'a invité à écouter. Une mémoire. Cet homme, Ramazan Güngör, marqué parfois durement par les vicissitudes du temps et de l'âge, n'est pas une personne comme les autres. Il est l'un des derniers bardes d'une épopée en passe d'être révolue. Une transmission orale a vu le jour et un film prend forme, partage de cette transmission. Ce vieux sage turc m'a transmis une part de son savoir. Ce savoir se présente sous la forme d'un luth à trois cordes, un üçtelli, qui s'ouvre sur le monde. Le monde de Ramazan Güngör, le dernier maître du üçtelli.

Filmographie : Toprak 1997, Ville du Couchant, Les Enfants du Sirat 2000

Passagers d'Orsay

Sandra Kogut - 2003 - 52mn - beta sp - France

Production : Les Films du Tambour de Soie, Musée d'Orsay, CICV Pierre Schaeffer, France 5

Distribution : Andana Films

" Est-ce que je peux faire un portrait de vous avec votre œuvre préférée ? " Voici la question que je posais aux gens, choisis un peu au hasard, pendant plusieurs mois, dans les salles du Musée d'Orsay, à Paris. La réponse était souvent précise : " C'est au dernier étage, ça vous dérange pas ? " ou encore " Je vais vous montrer un tableau que j'ai vécu personnellement ". Commençait alors notre marche, longue parfois de plusieurs kilomètres, à la recherche de ces images. Commençait alors le film : vers où nous emmènent-ils, vers où ces œuvres les emmènent ?

Filmographie : What do you think people think Brazil is? 1989, Parabolic People 1991, En Français 1993, Lá e Cá 1995, Adiu Monde ou l'histoire de Pierre et de Claire 1997, Campos Neutrais 1998, Voyage aux pays de Nulle Part 1999, Le passeport hongrois 2003

Séances jeune public



Le Bonheur

Alexandre Medvedkine - 1934 - 1h10 - 35mn - URSS - muet

Production : Moskino Kombinat

Distribution : ISKRA

Un moujik à la recherche du bonheur dans la Russie tsariste puis dans la Russie Soviétique. "Le bonheur ou l'histoire de l'infortuné Khmyr", de sa femme-cheval, de son opulent voisin Foka et aussi du pope, de la religieuse et autres épouvantails. Dédié au dernier Kolkhozien fainéant.

Dans, Grozny dans (The Damned and the Sacred)

Jos de Putter - 2002 - 1h15 - beta sp
Pays-Bas - vost anglais

Production : Zeppers Film & TV, Ikon TV

Distribution : Ideale Audience International

Agés de six à seize ans, les membres d'une troupe de danseurs tchéchènes, originaires de Grozny, entament une tournée dans les capitales européennes. Répétée d'abord au milieu des ruines d'un pays dévasté, leur danse traditionnelle est davantage qu'un spectacle pittoresque, c'est l'usage d'un art comme affirmation d'existence. L'innocence de l'enfance, la grâce de la chorégraphie, la beauté des costumes, la vigueur de la tradition, tout cela prend soudain les accents de l'urgence à témoigner.

Filmographie : It was a lovely day 1993, Solo, the favela's law 1994, Nagasaki Stories 1996, The making of a new empire 1999, Zikr 1999, Nor is jackass 2000

Si le son s'aventure

Frédérique Devillez - 2003 - 21mn - beta sp - Belgique

Production : AJC I (Bruxelles)

(voir page 19)

A life to live (Une vie à vivre)

Maciej Adamek - 2003 - 20mn - beta sp - Pologne - vost anglais

En Pologne, une école maternelle spécialisée. Agés de 3 à 5 ans, les enfants entrent dans une période de double apprentissage : celui de tout enfant de cet âge et celui d'être aveugle... Par le jeu, le toucher, ils s'initient aux sens, aux repérages spacio-temporels, etc. Captation sensible, " A life to live " nous livre aussi leurs imaginaires et leurs rêves.

Filmographie : Horoskop, To Forget the Future, I Will Not Leave You Until I Die, Every Day Closer to Heaven, Competition, Return

Tu es, je suis... L'invention des Jivaros

Yves de Peretti - 2002 - 1h07 - beta numérique - France - vost français

Production : Gédéon Programmes

(voir page 37)

Tabanaast, une séance spéciale

Aloïs Main - 2003 - 1h05 - beta sp - France - vost français

Autoproduction

(voir page 17)

2084 : Chris Marker	40
19 histoires : Eric Watt	8
24h, le premier jour de chaque saison : Flavian Dubourget	18
A Bamako, les femmes sont belles : Christiane Succab-Goldman	41
A droite du N°10 : Ludvine Bihin	18
A life to live : Maciej Adamek	43
A l'ombre d'une mémoire : Mustapha Balcı	43
After years of walking : Sarah Vanagt	16
Ajoncs (les) : René Vautier	23
Al maljaa : Nadia Touijer	12
Algérie, mes fantômes : Jean-Pierre Lledo	41
Andar con tacto : Juan Carlos Arias, Dixon Quitian	16
Ange et le barbare (I') : Yves de Peretti	34
Après la pluie : Alberta Sessa	18
Aragon, le roman de Matisse : Richard Dindo	31
Arthur Rimbaud, une biographie : Richard Dindo	31
Attention danger travail : Pierre Carles, Christophe Coello, Stéphane Goxe	25
Aux suivants : Thomas Donadieu	18
Avec Sonia Wieder Atherton : Chantal Akerman	21
Belonging : Tamara Gordon	16
Bénéfice humain : Anne Kunvari	41
Beppie : Johan van der Keuken	21
Black spring : Benoit Dervaux	12
Blues d'en France : Yves de Peretti	36
Bonheur (le) : Alexandre Medvedkine	43
Brass unbound : Johan van der Keuken	21
Budapest, l'entre-deux terres : Yves de Peretti	35
Buenos Aires, no llores : Anaïs Barbeau-Lavalette, Arnaud Bouquet	18
Ceruleum : Yann Kilborne	18
Charlotte quelque part : Jean Baptiste de Laubier	16
Cherche avenir avec toit : Stephane Mercurio	41
Chili : Paul Bourron	40
Ciné Tracts : Anonyme	39
Dans, Grozny dans : Jos de Putter	43
De jour comme de nuit : Renaud Victor	21
De sable et de ciment : Jorge León	8
Décomposition de l'âme (la) : Nina Toussaint, Massimo Iannetta	26
Dedans le pays blanc : Yves de Peretti, Henry Bassmadjian	35
Devant le mur : Daisy Lamothe	10
Dix-sept ans : Didier Nion	25
En attendant : Anne Sophie Lepicard	18
En remontant la rue Vilin : Robert Bober	33
Et les arbres poussent en Kabylie : Djamilia Sahraoui	8
Face à la mer : Raymond Depardon	21
Face cachée de la terre (la) : collectif Alterdoc	29

Facteur toubab : François Christophe	8
Father and son : Levan Koguashvili	16
Fleurette : Sergio Tréfaut	8
Futur de l'imparfait (le) : Sylvie Ditman	25
Good news : Ulrich Seidl	23
Goût du koumiz (le) : Xavier Christiaens	8
Growing up in a day : Phie Ambo	16
Les Habitants : Artavadz Péléchian	21
Hâl : Yves de Peretti	37
I'm dead after work : Justin Nowell	19
Irina Ionesco, nocturnes Porte Dorée : Delphine Camolli	17
Je préfère la réalité : Gaël Lépingle	17
Jean Sénac, le forgeron du soleil : Ali Akika	26
Jours de grève à Paris Nord : Jean Louis Comolli, Ginette Lavigne	40
Kuoleman kasvot : Kiti Luostarinen	9
La canción del pulque : Everardo Gonzalez	16
Le rêve de l'ours : Valérie Pavia	17
Lettre à Buda et à Pest : Yves de Peretti	35
Lettre à Francine : Fouad Elkoury	9
Lettre à L. et à elles toutes : Swann Dubus-Mallet	12
Lettre à mon ami Pol Cèbe : Michel Desrois	39
Liberté chérie : Fabrice Losego	17
Lisbonne existe-t-elle ? : Yves de Peretti	37
Maßnahmen des Bundesverwaltungsamtes zum Schutz von Kulturgut : Anke Limprecht	19
Mémoire de mon père (la) : Patrick Zachmann	21
Mémoire entre deux rives : F.Savoye, W.Sié Palenfo	23
Mes voisins : Victoria Follonier	19
Mickey au Vietnam : Anonyme	39
Modèle : Murielle Lourenço Dos Santos	19
Motivation ! (la) : Emmanuel Gras	12
Musée effilé (le) : Fabien Soret	12
No Pasaran, album souvenir : Henri-François Imbert	26
Nosotros : Diego Martínez Vignatti	9
Nouvelle société n°5 : Groupe Medvedkine	39
Nouvelle société n°6 : Groupe Medvedkine	39
Nouvelle société n°7 : Groupe Medvedkine	39
Nulla si sa, tutto s'immagina... Secondo Fellini : Susan Gluth	9
NYDE : Salvatore Lista	12
On vous parle du Chili : Chris Marker, Miguel Littin	40
Palermo oder Wolfsburg : Werner Schroeter	23
Paralleluniversen : Carolin Schmitz, Heike Mutter	12
Paroles d'intermittents : Philippe Baron	29
Part maudite (la) : Christian Vincent	10
Partage des larmes (le) : Anna-Célia Kendall	12
Passagers d'Orsay : Sandra Kogut	43

Index des Productions et Distributions

Piège de Sangatte (le) : Sylvain Roumette	25
Plus près de la terre : Yves de Peretti	37
Portrait : Sergei Loznitsa	13
Première année (la) : Patricio Guzman	40
Quel Travail ! : Cyril Mennegun	25
Qui est Clara? : Yves de Peretti	34
Racines lointaines : Pierre-Yves Vandeweerd	9
Raison du plus fort (la) : Patric Jean	28
Recits d'Ellis Island (1ère partie : Traces) : Robert Bober	32
Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise : Robert Bober	32
Réjane dans la tour : Dominique Cabrera	41
Rhodia 4/8 : Groupe Medvedkine	39
Roland : Lucien Dirat	10
S21, la machine de mort khmère rouge : Rithy Panh	27
Sangatte, station balnéaire : N.Bouferkas, W.Zahzouma, N.Potin, B.Durand	24
Sans consigne ni retour : Jeanne Delafosse	19
Scènes de grève en Vendée : Paul Bourron	40
Si le son s'aventure : Frédérique Devillez	19 et 43
Singe de la lumière (le) : Erik Bullot	13
Sixième face du Pentagone (la) : Chris Marker, François Reichenbach	21
Sujet (le) : Christian Rouaud	10
Tabanaast, une séance spéciale : Aloïs Main	17 et 43
Tabu : Murnau	36
Tabu, dernier voyage : Yves de Peretti	36
Tehora : Zuria Anat	9
The take project : Zoé Inch	13
Touchée : Laetitia Mikles	13
Tous les autres s'appellent Ali : R.W.Fassbinder	23
Traineau-échelle (le) : Jean-Pierre Thiébaud	39
Traversées : Mahmoud Ben Mahmoud	23
Triptyque : Yves de Peretti	34
Tu es, je suis... l'invention des Jivaros : Yves de Peretti	37 et 43
Un autre jour sur la plage : Jeremy Gravayat	24
Une fenêtre à Tanger : Yves de Peretti	35
Union maids : J.Reichert, J.Klein, M.Mogulescu	41
Week-end à Sochaux : Bruno Muel, Groupe Medvedkine	39
Welcome out / in Sangatte : Florence Pezon	24
Y voir identité : Marcel Hanoun	23
Zona 2 Mi 17 : H. Atehortua, W. Quintero, N. Restrepo, M. Mahecha	17
Zoos Humains : Eric Deroo	23

13 Production

6A, rue Crinas Prolongée 13007 Marseille
04 91 31 66 90

Académie des Arts de Cologne Académie of Média Arts-Cologne

Peter Welter Platz 2 - D50676 Cologne - Allemagne
49 (0) 221 20 189

Agence du court métrage

2, rue de Tocqueville 75017 Paris
01 44 69 26 60

A.J.C ! (Atelier Jeunes Cinéastes)

109, rue du Fort 1060 Bruxelles - Belgique
32 2 534 76 37

A.M.I.P

52, rue Charlot 75003 Paris
01 48 87 45 13

Amorline

c/o Patrick Camus
3, rue de l'Etoile
51120 La Forestière
03 26 81 69 92

Amythos Films

POB 39157 - Tel-Aviv 61391 - Israël
972 55 918 908

A.P.E.D

32, rue du Javelot 75013 Paris
01 45 85 68 36

Ardèche Image

Le village 07170 Lussas
04 75 94 28 06

Ateliers d'Ivry

5 Promenade Supérieure 94200 Ivry sur Seine
06 11 60 77 59

Ateliers Varan

6, Impasse Mont-Louis 75011 Paris
01 43 56 64 04

Atouda

2A, Avenue de la Jonction 1060 Bruxelles - Belgique
32 2 343 15 27

Bleu Krystal Media

88, rue La Fayette 75009 Paris
01 53 34 15 90

Boomerang Production

20, rue Glacière 75013 Paris
01 43 36 95 00

Capharnaüm Production

247, rue Marcadet 75018 Paris
01 46 27 43 74

Carlotta Films

8, Bd Montmartre 75009 Paris
01 42 24 10 86

C.B.A (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles)

19F, Avenue des Arts 1000 Bruxelles - Belgique
32 2 227 22 30

Centre de Formation Cinématographique de Mexico

Centro de Capacitacion Cinematografica
Calz. Tlapan 1670, Col. Country Club, Mexico DF 04220 -
Mexique
52 55 1253 9490

Cinémathèque de Bretagne

2, avenue Clemenceau - BP 81011 - 29210 Brest Cedex 1
02 98 43 53 55

Connaissance du Cinéma

22, rue du Pont-Neuf 75001 Paris
01 40 13 07 22

Corto Pacific

2, rue Jules Simon 75015 Paris
01 45 33 25 95

C. P. Productions

9, rue du Jeu de balle 34000 Montpellier
04 67 02 47 33

Deckert Distribution

Karwendel Straße 21 - 12203 Berlin - Allemagne
49 30 84 30 61 66

DESS Production et Réalisation de Documentaires

Université Marc Bloch
Le Portique - 14, rue Descartes 67084 Strasbourg Cedex
03 88 41 74 46

DESS Réalisation de Films Documentaires de Création

Université Stendhal-Grenoble3
BP25 - 38040 Grenoble Cedex 9
04 76 82 43 00

DESS Image et Société

Université d'Evry Val d'Essonne
2, rue du Facteur Cheval 91000 Evry
01 69 47 82 64

DESS Réalisation Documentaire

Université de Poitiers - ICOMTEC - Site du Futuroscope
BP64 - 86130 Jaunay Clan Cedex
05 49 49 46 50

Dimson

41, rue de Gergovie 75014 Paris
01 40 44 56 00

Documentaire sur Grand Ecran

52, Avenue de Flandre 75019 Paris
01 40 38 04 00

Ecole de Télévision et de Cinéma de Munich

Hochschule für Fernsehen und Film München
Frankenthaler Straße 23 - 81539 München - Allemagne
089 6 89 57-442

Ecole du Film du Danemark

The National Film School of Denmark
Theodor Christensens Plads 1 DK-1437 Copenhagen K -
Danemark
45 32 68 64 00

Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon

10, rue Neyret 69001 Lyon
04 78 28 13 67

Envie de Tempête Production

57, rue de Tocqueville 75017 Paris
01 44 85 07 76

Et Alors Productions

45, rue de Domrémy 75013 Paris
01 53 94 64 94

Filmes do Tejo

Avenida da Liberdade, 85 - 3° 1250-140 Lisboa - Portugal
351 213 23 44 00

Flight Movie

56, rue du Temple 75004 Paris
01 42 71 19 76

Gédéon Programmes

155, rue de Charonne 75011 Paris
01 55 25 59 59

Goethe Institut

98, rue des Stations BP2 59004 Lille Cedex
03 20 57 02 44

GSARA (Groupe d'Action et de Réflexion Audiovisuelle)

26, rue du Marteau 1210 Bruxelles - Belgique
32 2 218 58 85

Heure d'Été Productions

54, Bd Rodin 92130 Issy les Moulineaux
01 41 09 78 80

Heure Exquise !

Le Fort, Avenue de Normandie BP113 - 59370 Mons en
Baroeul
03 20 43 24 32

Idéale Audience International

55, rue des Petites Ecuries 75010 Paris
01 48 01 95 90

I.N.A

4, Avenue de l'Europe 94 360 Bry sur Marne
01 49 83 29 92

I.N.I.S (Institut National de l'Image et du Son)

301, Bd de Maisonneuve Est - H2X 1K1 Montréal
(Québec) - Canada
514 285 1840

ISKRA

18, rue Henri Barbusse BP24 - 94111 Arcueil Cedex
01 41 24 02 20

Kiti Luostarinen Production

Nastolantie 36A - FIN 00600 Helsinki - Finlande
358 40 77 10 133

La FEMIS

6, rue Francoeur 75018 Paris
01 53 41 21 00

La Huit Production

218bis, rue de Charenton 75012 Paris
01 53 44 70 88

Les Films d'Ici

12, rue Clavel 75019 Paris
01 44 52 23 23

Les Films du Village

24-26, rue des Prairies
75020 Paris
01 44 62 88 77

Les Productions de La Lanterne

8, Avenue de la Porte de Montrouge 75014 Paris
01 45 39 47 39

Libre Cours

12, rue de Paradis 75010 Paris
01 42 46 23 33

Médiathèque des Trois Mondes

63bis, rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris
01 42 34 99 00

Mille et Une. Films

11, rue Denis Papin 35000 Rennes
02 23 44 03 59

Mille et Une Productions

48, rue de Paradis 75010 Paris
01 47 70 44 70

Mosaïque Films

19, rue Béranger 75003 Paris
01 42 71 17 90

Paraíso Production

3, rue Houdart 75020 Paris
01 43 15 91 91

Qualia Films

40, rue Truffaut 75017 Paris
01 55 79 16 35

PlayFilm

14, rue du Moulin Joly 75011 Paris
01 40 21 09 90

Théâtre Paris Villette

211, Avenue Jean Jaurès 75019 Paris
01 42 03 02 55

Thomas Mauch Filmproduktion

Paul Lincke Ufer, 17 - D10999 Berlin - Allemagne
49 30 61 87 732

Université de New York - Tisch School of the Arts - Graduate Film Program

721 Broadway - New York, NY 10013 - USA
001 212 998 1780

Université Paris VIII - Atelier Documentaire

2, rue de la Liberté 93526 Saint-Denis Cedex 02
01 49 40 67 89

W.I.P (Wallonie Image Production)

16, Quai des Ardennes 4020 Liège - Belgique
32 4 340 10 40

Pour les films autoproduits, contacter le bureau du festival au 01 47 40 03 45

GÉNÉRIQUE

ASSOCIATION SON ET IMAGE DE GENTILLY (SIG)

Bureau de l'association :

PRÉSIDENT : Yves Mourens
TRÉSORIER : Lionel Lechevalier
SECRÉTAIRE : Dominique Moussard

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, jeune public, enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Elle organise la Saison des ÉCRANS DOCUMENTAIRES avec des structures telles que le Forum des Images, Documentaire sur Grand Ecran, Ciné Junior, France Amérique Latine, Le Service Culturel de Gentilly.

BUREAU DU FESTIVAL Les Ecrans Documentaires

58, avenue Raspail
94250 Gentilly
tél : 01 47 40 03 45
e-mail : infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

SIÈGE SOCIAL Association Son et Image de Gentilly

14, place Henri Barbusse
94257 Gentilly cedex

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : Didier Husson
COORDINATION : Manuel Briot
COMMUNICATION / RELATIONS PUBLIQUES : Nina Lopez
DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE : Isabelle Zyserman et Amélie Dentan
ASSISTANT COORDINATION : Camille Plagnet
ASSISTANTE COMMUNICATION : Magali Avezou
GESTION DES COPIES : Nicolas Coitino
RÉGIE HÔTELLERIE-RESTAURATION : Amiel Roux
WEBMASTER : Cédric de Mondenard (mise en ligne du programme par Briec Mével)
COMPTABLE : Nelly Bertin
traduction : Gwenda Guthwasser, Maixance Bauduin
SÉANCES JEUNE PUBLIC : Nina Lopez, Mahé K'Divel, Hélène Vignal
Et un grand merci à tous les bénévoles...

COMITÉ DE SÉLECTION

Yves Bouveret, Manuel Briot, Gael Cardoso, Laurence Conan, Ouadi Guenich, Didier Husson, Nina Lopez, Briec Mével, avec la collaboration de Camille Plagnet et Isabelle Zyserman

L'ESPACE JEAN VILAR :

DIRECTEUR : Dominique Moussard
L'ÉQUIPE ACCUEIL ET ADMINISTRATION :
Michel Bulawa, Peggy Correia, Rosy Joubier
L'ÉQUIPE TECHNIQUE :
Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon,
Dominique Vincent

Avec la collaboration du service culturel, du service relations publiques, de l'imprimerie municipale, du service communication de la ville de Gentilly.

CATALOGUE

RÉALISATION : Didier Husson
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Amélie Dentan
COORDINATION TECHNIQUE : Nina Lopez
GRAPHISME ET CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE :
Station Miao / Laurence Hartenstein et Jean-Luc Riou
contact : 01 48 40 61 88, lhartenstein@libertysurf.fr
IMPRESSION : Delcambre Imprimerie
PRIX DU CATALOGUE : 7,5 €

REMERCIEMENTS

13 production, Maciej Adamek, Ambassade de Colombie en France, AMIP, Françoise Berdot, Jean-Louis Berdot, Bleu Krystal Media, Robert Bober, Philippe Bouychou, Patrick Camus, Cinémathèque de Bretagne, Catherine Correia - mairie d'Accueil, Cédric De Mondenard, Yves de Peretti, Karin de Villers - CBA, Documentaire Sur Grand Ecran, Eric Faucherre, Les Films du Village, Gédéon Programmes, Jérémy Gravayat, Louis Héliot - Centre Wallonie Bruxelles,
Esther Hoffenberg - Lapsus production, La Huit Production, Institut Finlandais à Paris, Institut Polonais à Paris, ISKRA, Marie-Josée Le Pottier, Thomas Mauch, Quentin Mével et Hélène Jimenez - ACRIF, Mosaïque Film, Anne Pellaton - Centre Culturel Suisse, Play film, Sylvie Porte - Forum des Images, Monique Radochévitch et Bernard Loyal - Rectorat de l'Académie de Créteil, Sylvain Roumette, Catherine Roux - Les Films d'Ici, Dorothee Ulrich - Goethe Institut de Lille, Joëlle Van Effenterre, Catalina Villar- Ateliers Varan Colombie, Clotilde Vidal
Et tous ceux que nous aurions oubliés...

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES sont membre fondateur de l'association des AMIS DE L'IMAGE, LE MONDE et membre du conseil d'administration de CARREFOUR DES FESTIVALS .

CARREFOUR DES FESTIVALS facilite les échanges entre les festivals de cinéma en France et œuvre à la reconnaissance du travail important de ces structures. L'association a édité l'Annuaire Européen des Festivals de Cinéma et Audiovisuel, et mis en ligne le site www.festivalscine.com .

La manifestation est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne, le Conseil Régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile de France, la ville de Gentilly.

PARTENAIRES : Acrif, Documentaire sur Grand Ecran

SON & IMAGE



Région **Ile de France**



D'autres mondes, d'autres cultures, ça donne envie de garder les yeux ouverts.

Le centre du monde est partout

TV5

www.tv5.org